



Les fables d'Esopé : une oeuvre sans auteur?

Antoine Biscéré

► To cite this version:

Antoine Biscéré. Les fables d'Esopé : une oeuvre sans auteur?. Le Fablier, 2009, La Fontaine et quelques Anciens 20, pp.9-35. hal-01366327

HAL Id: hal-01366327

<https://hal.science/hal-01366327>

Submitted on 14 Sep 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



LA FONTAINE ET QUELQUES ANCIENS

*Oblectant enim hæ fabellæ et alunt,
Nec minus fructus habent quam flores*

Les fables d'Ésope : une œuvre sans auteur*?

Ésope reste ici et se repose.

Il est d'usage, dans la plupart des éditions critiques des *Fables* de La Fontaine, d'indiquer en note la « source » de chaque motif retravaillé par le fabuliste. Par érudition, pour satisfaire la curiosité du lecteur, par honnêteté intellectuelle aussi, pourquoi pas ? La Fontaine, après tout, n'invente rien, ou alors, c'est au sens de l'ancienne rhétorique, celui qui avait encore cours au XVII^e siècle : il « retrouve » et réécrit. Lorsque la référence à la source est discrète, dévoilée à titre indicatif pour les éventuels besoins de la recherche littéraire ou la satisfaction de la curiosité savante et éclairée, l'esprit du lecteur se plaît à vagabonder dans cette immense tradition, les noms des auteurs antiques, médiévaux et modernes recelant une certaine poésie. Mais lorsque la référence tourne systématiquement à la confrontation, la rêverie se mue peu à peu en agacement. Il n'est pas indifférent de noter en effet que l'honnêteté intellectuelle a ici un insigne avantage : loin de ternir le prestige de notre poète national en lui retirant le mérite de ce qui, depuis le Romantisme, constitue la condition de la gloire littéraire – l'originalité, – elle rend par contrecoup hommage à son talent, la comparaison de son œuvre avec ses sources présumées lui étant extrêmement favorable. Si bien que l'hommage se fait parfois tapageur et que l'on finit peu à peu par se demander si la mention des sources n'est pas en fait une façon d'offrir un repoussoir à La Fontaine dans une perspective téléologique de l'histoire de la « littérature » : mettre face à face l'origine – bien plus que la source à cet égard – et l'accomplissement, les balbutiements du genre au regard des réalisations de ce qui serait son « essence »⁽¹⁾.

L'un des repoussoirs favoris de la critique lafontainienne est « Ésope », auteur supposé des apologues édités sous son nom. Il n'est pas question de discuter ici le bien fondé et la pertinence de cette comparaison systématique qui tourne invariablement à la défaveur du texte premier, pour ne pas dire « primitif ». Il y aurait sans doute beaucoup à dire sur le sujet. Toutefois, nous nous contenterons dans ces quelques pages d'attirer l'attention des lafontainiens, qu'ils soient lecteurs occasionnels, amateurs éclairés ou critiques assidus, sur la nature du corpus des textes édités sous le nom d'Ésope depuis plus de quatre siècles.

Rien de nouveau, certes. Voici un quart de siècle exactement, Jean-Marie Schaeffer rappelait

* Cet texte est la version développée d'une conférence prononcée, sous le titre « Ésope : un auteur sans œuvre ? », dans la Salle des Actes de l'Université de Paris-Sorbonne à l'occasion de l'Assemblée générale de la Société des Amis de Jean de La Fontaine le 12 novembre 2009.

(1) Le terme se trouve par exemple sous la plume de Léon Levraut dans son ouvrage *La Fable. Évolution du genre*, Paris, Paul Delaplane, « Les Genres Littéraires », sd. [1905] qui est très symptomatique de cette tendance. Le livre est déjà ancien, mais une édition critique comme celle d'André Versaille, qui reprend le parti pris éditorial de l'édition de René Radouant consistant à éditer au regard de la fable de La Fontaine sa « source », nous semble assez témoigner que l'idée a la vie dure. (André Versaille éd., Jean de La Fontaine, *Œuvres. Sources et postérité d'Ésope à l'OuLiPo*, préface de Marc Fumaroli, Paris, Éditions Complexe, 1995. René Radouant éd., La Fontaine. *Fables précédées d'une notice biographique et littéraire et accompagnées de notes grammaticales et d'un lexique*, Paris, Hachette, 1929)

dans un article consacré au genre de l'apologue cette vérité que les lecteurs de la Fontaine et plus généralement les spécialistes de littérature française tendent à oublier sinon à méconnaître : c'est que, si la fable ésopique a une réalité bien connue et identifiable, des *Fables* d'Ésope, en revanche, on ne sait à peu près rien, si tant est même que l'expression ait un sens ; bref, que les *Fables* d'Ésope, à proprement parler, n'existent pas⁽²⁾.

Il s'agira donc, à partir des perspectives ouvertes par l'article de Schaeffer, de combler ce qui nous a paru être une lacune dans la bibliographie en langue française, en proposant une mise au point philologique et critique sur le corpus des fables dites « d'Ésope ». À l'occasion de cette synthèse, nous évoquerons les travaux de Chambry⁽³⁾, de Hausrath⁽⁴⁾, de Perry⁽⁵⁾, de Morten Nøjgaard⁽⁶⁾ et de Francisco Rodríguez Adrados⁽⁷⁾ principalement⁽⁸⁾, afin de faciliter la consultation et le maniement des sommes théoriques et critiques consacrées à la fable antique, souvent méconnues des modernistes. Nous essaierons ensuite de tirer de ces rappels quelques conclusions en forme de principes méthodologiques pour la recherche lafontainienne.

Mise au point philologique et critique La tradition manuscrite.

Revenons au point de départ, au risque d'enfoncer des portes ouvertes. Quelle est l'origine des textes qui constituent aujourd'hui les apologues édités et cités, en France tout au moins, sous le titre courant de *Fables* d'Ésope⁽⁹⁾?

Il s'agit d'un ensemble d'une centaine de manuscrits, tous relativement tardifs – rédigés entre le XIII^e et le XVI^e siècle – à l'exception de deux *codices* : le *codex* 397 de la Pierpont Morgan Library de New York, qui semble dater du X^e ou du XI^e siècle⁽¹⁰⁾ et est à l'heure actuelle le plus ancien des manuscrits ésopiques connus, et le *codex Parisinus* 690 de la Bibliothèque nationale de France qui remonte sans doute au XII^e siècle⁽¹¹⁾. Ces manuscrits renferment un corpus de textes grecs, en prose dans la grande majorité des cas, mais pas uniquement, puisque, contrairement à ce qu'on lit souvent, il existe des fables anonymes, dites « d'Ésope », en vers, ce qu'on ignore à cause des choix opérés par les éditions grand public contemporaines.

Cet ensemble de manuscrits a conservé et transmis la mémoire d'au moins trois collections anonymes différentes de fables grecques attribuées par leurs rédacteurs successifs à « Ésope ». Précisons d'emblée que cette attribution ne renvoie évidemment

pas à une véritable paternité, puisqu'il était d'usage, depuis le V^e siècle avant notre ère, d'attribuer à

- (2) Jean-Marie Schaeffer, « *Aesopus auctor inventus*. Naissance d'un genre : la fable ésopique », *Poétique*, n° 63, septembre 1985, p. 345-364 (p. 347-352 en particulier). L'article prolonge la réflexion de Schaeffer sur les genres littéraires initiée dans « Du texte au genre. Notes sur la problématique générique », *Poétique*, n° 53, 1983, p. 3-18 (repris dans Gérard Genette et Tzvetan Todorov (dir.), *Théorie des genres*, Paris, Seuil, 1986, p. 179-205).
- (3) Émile Chambry (1864-1938), auteur de la première véritable édition critique des fables anonymes : *Aesopi fabulae*, Paris, Les Belles Lettres, 1925-1926, 2 vol. Dans la suite de l'article, cet ouvrage sera cité comme l'édition *maior* de Chambry.
- (4) August Hausrath (1865-1944), initiateur et principal acteur de la seconde grande entreprise éditoriale du corpus des fables anonymes dans son *Corpus Fabularum Aesopiarum*, vol. I : *Fabulae Aesopicae soluta oratione conscriptae*, Leipzig, Teubner, « Bibliotheca Scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana », fasc. 1, 1940 et fasc. 2, publié posthume sous la direction de Herbert Hunger, 1956.
- (5) Ben Edwin Perry (1892-1968), auteur de nombreux travaux sur les collections anonymes de fables grecques et grand éditeur – entre autres – de la meilleure version de la collection I-Augustana dans ses *Aesopica. A Series of Texts Relating to Aesop or Ascribed to Him or Closely Connected with the Literary Tradition that Bears his Name*, Urbana, University of Illinois Press, 1952, vol. I : « Greek and Latin Texts ». Sur Ben Edwin Perry, on peut lire John Vaio, s.v. « Perry, Ben Edwin », dans John A. Garraty & Mark C. Carnes (dir.), *American National Biography*, New York/Oxford, Oxford University Press, 1999, vol. 17, p. 361-362.
- (6) Morten Nøjgaard (né en 1934), auteur d'une vaste thèse sur *La Fable antique*, København, Nyt Nordisk Forlag – Arnold Busck, 1964-1967, 2 vol. Le savant danois est le seul à avoir mené une étude résolument « structurale » sur les textes des trois grandes collections antiques (*Augustana*, Phèdre, Babrius). De ce point de vue, ses travaux restent une référence indépassée.
- (7) Francisco Rodríguez Adrados (né en 1922), auteur de nombreux travaux sur les collections de fables antiques et médiévales qui ont donné naissance à une œuvre monumentale, d'abord parue en espagnol et récemment traduite en anglais à l'occasion de sa révision par l'auteur et Gert-Jan van Dijk : *Historia de la fábula greco-latina*, Madrid, Editorial de la Universidad Complutense, 1979-1987, 3 t. en 4 vol. Trad. angl. Leslie A. Ray : *History of the Graeco-Latin Fable*, Leyde, Brill, « Mnemosyne : Bibliotheca Classica Batavia. Supplementum », 1999-2003, 3 vol. Adrados a surtout travaillé sur l'histoire et la transmission de l'ensemble des collections.
- (8) Il ne s'agit évidemment pas de dresser un palmarès de la critique et cette liste ne se prétend pas exhaustive. Nous pensons simplement qu'en évoquant les auteurs des trois grandes entreprises éditoriales (Chambry, Hausrath, Perry) des fables anonymes grecques et les œuvres critiques monumentales de M. Nøjgaard et de F. R. Adrados, l'article permettra aux lecteurs d'entrer plus commodément dans l'univers théorique de la fable antique.
- (9) Depuis l'édition *minor* d'Émile Chambry (*Ésope, Fables*, Paris, Les Belles Lettres, « Collection des Universités de France », 1927), régulièrement rééditée, jusqu'aux récentes *Fables* d'Ésope éditées et traduites par Daniel Loayza (*Ésope, Fables*, Paris, Flammarion, « GF / Poésie bilingue, 721 », 1995).
- (10) Manuscrit *Novoboracensis* Bibl. Pierponti Morgan n. 397 (olim *Cryptoferratensis* A 33), X^e (Perry, *Aesopica*, éd. cit., p. 301-302, et « Fable », *Studium Generale*, n° 12, 1959, p. 36) ou XI^e siècle (*Prolegomena*, 3. « De Codicibus, Papyris, Testimoniis », dans M. J. Luzzatto et A. La Penna (éd.), *Babrii Mythiambi Aesopei*, Leipzig, Teubner, « Bibliotheca Scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana », 1986, p. XXV-XXVI), utilisé et édité par Perry, *Aesopica*, éd. cit., p. 321-411. Manuscrit noté Cr (Hausrath) ou le plus souvent G (Perry).
- (11) Manuscrit *Parisinus* 690, XII^e siècle (Perry, *Aesopica*, éd. cit., p. 308-309), publié par Leo Sternbach (éd.), *Fabularum Aesopiarum sylloge, e codice Parisino gr. n. 690. suppl.*, Cracoviae, Academia Litterarum, 1894, Publication séparée de : *Rozprawy Akademji Umiejetnosci. Wydział Filologiczny*, n° 21 (2^e série, tome VI), 1894, p. 320-402. Manuscrit noté Pa (Chambry, Perry) ou E (Hausrath).

« Ésope » toutes les réalisations narratives afférentes au genre (Schaeffer dirait à la « pratique discursive »⁽¹²⁾) de la fable⁽¹²⁾, y compris celles dont les premières attestations écrites étaient notoirement antérieures au VI^e siècle av. J.-C.⁽¹⁴⁾, siècle durant lequel est censé avoir vécu le père de la fable⁽¹⁵⁾. Le meilleur exemple en est sans doute la fable de *l'Aigle et du Renard* : contée par Archiloque⁽¹⁶⁾ au VII^e siècle avant notre ère, elle est reprise par Aristophane⁽¹⁷⁾ dans *Les Oiseaux* au V^e siècle, et attribuée par le poète comique à Ésope. L'un des scholiastes d'Aristophane commente les lignes concernées en ces termes : « Il est clair qu'on attribuait les fables à Ésope, même celle-ci, qui est contée par Archiloque, qui est plus ancien qu'Ésope ». Les Anciens étaient donc eux-mêmes très conscients de ce phénomène institutionnel, traditionnel, pour ne pas dire spécieux, d'attribution systématique.

Les trois collections anonymes⁽¹⁸⁾ que nous ont transmises les manuscrits sont désignées par les noms de recension I ou *Augustana*, d'après l'ancien nom de ce qui fut longtemps le meilleur manuscrit de sa classe⁽¹⁹⁾, recension II ou *Vindobonensis*, ainsi nommée d'après le meilleur manuscrit de sa classe⁽²⁰⁾, et recension III ou *Accursiana*, baptisée ainsi en l'honneur de son premier éditeur, le milanais Bonus Accursius qui en donna l'édition *princeps* aux alentours de 1478⁽²¹⁾. La critique a en outre coutume de distinguer dans la tradition manuscrite deux autres collections : la recension Ia, dont on peut dire en première instance qu'elle semble constituer une rédaction tardive de I, et une collection de canevas en prose issue de la tradition babrienne – la *Paraphrase bodléienne*, ainsi nommée d'après le nom du meilleur manuscrit de sa classe⁽²²⁾.

(12) Sur l'attribution des fables à « Ésope », voir Martin Litchfield West, « The Ascription of Fables to Aesop in Archaic and Classical Greece », dans Francisco Rodríguez Adrados et Olivier Reverdin (dir.), *La Fable. Huit exposés suivis de discussions*, Vandoeuves et Genève, Fondation Hardt, « Entretiens / Fondation Hardt pour l'étude de l'Antiquité classique, 30 », 1984, p. 105-136.

(13) S'inspirant d'une distinction mise en évidence par Tzvetan Todorov (« L'origine des genres », dans *Les Genres du discours*, Paris, Seuil, « Poétique », 1978, p. 44-60), Schaeffer distingue « la fable comme pratique discursive », utilisée dans un contexte discursif précis à des fins de persuasion, et « la fable comme genre littéraire » qui se constitue comme tel à travers son intégration dans des collections de fables indépendantes. *Stricto sensu*, le terminus a quo de la naissance de la fable comme genre serait donc le recueil perdu de Démétrios de Phalère qui semble avoir été le premier à constituer une collection de fables ésopiques dont nous ne connaissons que le titre (*Αἰσωπεῖων ἄ :* [Fables] à la manière d'Ésope) grâce au témoignage de Diogène Laërce V, 80 (*Vies et doctrines des philosophes illustres*, éd. et trad. Marie-Odile Goulet-Cazé & alii, Librairie Générale Française, « La Pochothèque », 1999, p. 638) et dont Perry pense qu'il était encore connu au début du X^e siècle. Sur ce recueil, voir les études, constituées en grande partie de spéculations plus ou moins convaincantes, de Perry, « Demetrius of Phalerum and the Aesopic Fables », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, n° 93, 1962, p. 287-346 et d'Adrados, « The Fable in the Collection of Demetrius » dans *History of the Graeco-Latin Fable*, op. cit., t. I, p. 410-497.

- (14) Sur la fable avant le VI^e siècle avant notre ère, voir François Lassere, « La fable en Grèce dans la poésie archaïque », dans F. R. Adrados et O. Reverdin (dir.), *La Fable. Huit exposés suivis de discussions*, op. cit., p. 61-103, et Gert-Jan van Dijk, « There Were Fables Before Aesop. Fables in Archaic, Classical and Hellenistic Greek Literature », *Reinardus*, n° 11, 1998, p. 205-214. Sur l'influence de ces fables et des fables grecques en général, voir l'esquisse de Gert-Jan van Dijk, « La fable grecque : tour d'horizon fabuleux, avec une esquisse de son influence sur les recueils ésopiques français », dans les actes du colloque *Les Fables avant La Fontaine* (7-9 juin 2007), co-organisé par Jeanne-Marie Boivin, Jacqueline Cerquiglini et Laurence Harf, en partenariat avec la Société des Amis de Jean de La Fontaine, à paraître.
- (15) Sur l'existence historique d'Ésope, sa vie et son époque, voir Chambry, « Notice sur Ésope et les fables ésopiques », dans Ésope, *Fables*, éd. cit., p. IX-XVII (les conclusions de Chambry sont aujourd'hui partiellement caduques mais sa présentation critique des témoignages historiques est éclairante), et Perry, « Aesop », dans *Babrius and Phaedrus, Newly Edited and Translated into English, Together with an Historical Introduction and a Comprehensive Survey of Greek and Latin Fables in the Aesopic Tradition*, éd. Ben Edwin Perry, Cambridge Mass-London, The Loeb Classical Library, 1965, p. XXXV-XLVI. L'ensemble des témoignages sur Ésope est par ailleurs édité et commenté dans Perry, *Aesopica*, éd. cit., p. 209-244 (« Testimonia veterum de Aesopo fabulisque aesiopis »).
- (16) Archiloque, *Fragments*, éd. Lasserre & trad. Bonnard, Paris, Les Belles Lettres, 1958, p. 50, frag. 170, première épode.
- (17) Aristophane, *Les Oiseaux*, éd. Victor Coulon et trad. Hilaire Van Daele, Paris, Les Belles Lettres, 1928, t. III, p. 55-56, vv. 651-653 : « Vois donc comme dans les fables d'Ésope il est dit, à propos du renard, combien il lui en coûtait d'avoir fait société avec l'aigle autrefois ». Les scholies concernant ces vers sont accessibles dans John Williams White (éd.), *The Scholia on the Aves of Aristophanes, with an Introduction on the Origin, Development, Transmission, and Extant Sources of the Old Greek Commentary on his Comedies*, Boston-London, Ginn and Company, 1914, p. 128-129 (reprint Hildesheim-New York, Georg Olms, 1974).
- (18) Les premières recherches sur la tradition manuscrite des collections anonymes grecques sont dues à August Hausrath dans ses « Untersuchungen zur Überlieferung der äsopischen Fabeln », *Jahrbücher für klassische Philologie*, Supplementband n° 21, 1894, p. 245-312. C'est dans ce travail que s'élabore la distinction entre les différentes recensions que nous allons présenter.
- (19) Le manuscrit *Augustanus* de la Bibliothèque d'Augsbourg, aujourd'hui conservé à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich sous la cote *Monacensis* 564, XIII^e ou XIV^e siècle (Perry, *Aesopica*, éd. cit., p. 302-303, et « Fable », art. cit., p. 36), publié par Johann Gottlob Schneider, *Fabulae Aesopicae, e codice Augustano nunc primum editae cum fabulis Babrii choliambicis collectis omnibus et Menandri sententiis singularibus (aliquot etiam ineditis)*, Vratislaviae, sumptibus J. F. Korn, 1812. Manuscrit noté Pb (Chambry, Perry) ou A (Hausrath).
- (20) Le manuscrit *Vindobonensis historicus graecus* 130, XIV^e siècle (Perry, *Aesopica*, éd. cit., p. 310), publié partiellement pour ses fables en vers par Johann Wilhelm Friedrich Fedde, *Ueber eine noch nicht edirte Sammlung äsopischer Fabeln, nach einer Wiener Handschrift*, Breslau, Maruschke und Berendt, 1877. Manuscrit noté Ch (Chambry, Perry) ou V (Hausrath).
- (21) Aesopus *Μυθοι*. [Précédé de :] *Βίος Ἀἰσώπου* (I). *Fabulae*. [Précédé de :] *Vita Aesopi*. Trad. Rinucius Aretinus (II). *Μυθοι ἐκλεχτοί. Fabulae selectae*. [Grec et latin] (III) – Éd. : Bonus Accursius. – [Milan], Buono Accorsi, [circa 1478]. – 3 parties, 4^o (Notice du *Catalogue des Incunables de la Bibliothèque Nationale*, Paris, Bibliothèque Nationale, 1981→, notice A-53 ; le *Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, Stuttgart – New York, A. Hiersemann, 1968→, notice 313, col. 135-137, date l'ouvrage des environs de 1480).
- (22) Le manuscrit *Oxon. Bodleianus Auct. F. 4.7.*, anciennement 2906, XIII^e siècle (Perry, *Aesopica*, éd. cit., p. 299) ou milieu du XV^e (Luzzatto & La Penna, *Babrii Mythiambi Aesopei*, éd. cit., p. XXXIII-XXXIV) publié intégralement pour la première fois par Pius Knöll, *Fabularum Babrianarum Paraphrasis Bodleiana*, Vindobonae, sumptibus Alfredi Hælder, 1877. Manuscrit noté Ba (Chambry, Luzzatto/La Penna) ou B (Crusius, Perry).

Ces cinq rédactions de fables⁽²³⁾ présentent des différences relativement importantes : elles ne datent pas de la même époque, leurs contenus ne se recouvrent que partiellement et lorsque c'est le cas, le traitement du motif narratif que chacune d'elles propose peut présenter d'importantes variantes lexicales, stylistiques voire sémantiques. À titre d'exemple, la fable connue des lecteurs de La Fontaine sous le titre « Le Chêne et le Roseau » (I, xxii) se présente dans les manuscrits de fables grecques sous huit formes, avec cinq titres différents : *Le Chêne et le Roseau*, *Le Chêne et les Roseaux*, *Les Arbres et les Roseaux*, *Le Roseau et l'Olivier*, *Les Roseaux et les Cypres*⁽²⁴⁾. Ce motif est le plus significatif mais il est loin de constituer un cas isolé. Nous laissons du reste à imaginer les variantes de contenu à l'intérieur de chaque apologue. Ajoutons à cela que certains manuscrits présentent, comme nous l'avons déjà fait remarquer, des versions en vers de motifs narratifs traités ailleurs en prose, et, par exemple, que les *epimythia* (c'est-à-dire l'équivalent de ce que la critique lafontainienne appelle les moralités) peuvent, d'une collection à l'autre, offrir des leçons tout à fait opposées.

Dans les manuscrits eux-mêmes, toutes les configurations sont possibles : certains ne contiennent qu'une seule recension, quand d'autres, dits « mixtes », comprennent, dans leur intégralité ou non, deux, trois, voire quatre collections différentes. Enfin les fables peuvent ou non être précédées par l'une ou l'autre version de la *Vie d'Ésope*⁽²⁵⁾.

Récapitulons brièvement : trois collections principales de fables anonymes, plus une collection mineure et une série de paraphrases en prose issues de la tradition babrienne ; cinq classes de manuscrits⁽²⁶⁾ qui contiennent entre six (pour le *Trivultianus* 775⁽²⁷⁾) et deux cent quarante-quatre fables (pour le *Vaticanus* 777⁽²⁸⁾) : on voit d'après ce rapide aperçu que l'homogénéité matérielle du corpus des fables dites « d'Ésope », qui, on l'aura d'ores et déjà compris, ne peuvent de fait guère être considérées comme les *Fables* d'Ésope, vole en éclats dès lors que l'on se penche d'un peu plus près sur la nature des textes transmis. Essayons d'y voir plus clair.

Les Collections.

La datation de chacune de ces cinq collections ne fait pas l'unanimité parmi les spécialistes mais du moins peut-on dégager quelques acquis solides. La recension I est la plus ancienne. Elle date vraisemblablement des premiers siècles de notre ère et constitue la base, ou tout au moins l'une des bases, à partir de laquelle ou desquelles trois recensions postérieures, manifestement byzantines, ont été rédigées⁽²⁹⁾ : la Ia d'abord, puis la II, enfin la III, chacune pouvant à l'aventure puiser aussi dans celle(s) qui la précède(nt) chronologiquement. La *Paraphrase bodléienne* est elle aussi une collection

byzantine, mais elle est issue de la tradition babrienne, indépendante de celle de l'*Augustana*⁽³⁰⁾ : certains de

- (23) Chambry propose une méthode de classement alternative qui présente par rapport à la précédente, celle de Hausrath, des avantages et des inconvénients. Il désigne les collections par la lettre initiale de ce qu'il considère comme le manuscrit le plus représentatif de chacune d'elle. La recension I est ainsi désignée par la lettre P, d'après ce qu'il considère à tort comme le meilleur manuscrit de cette classe, le *Parisinus* 690 ; II par la lettre C, d'après le *Casinensis* 94 (aujourd'hui *Laurentianus* *conv. soppr.* 627) qui est un manuscrit mixte, comme ne l'ignorait pas Chambry, mais davantage représentatif de I que de II ; III par la lettre L, d'après le *Laurentianus* 79 pl. 89 et IV (*Paraphrase bodléienne*) par la lettre B, d'après le *Bodleianus* F. 4. 7. Ce système terminologique a le mérite de fournir un moyen simple pour faire référence à chaque manuscrit. En fonction de la valeur qu'il leur attribue, Chambry affecte à chaque manuscrit une lettre minuscule en suivant l'ordre alphabétique : le meilleur manuscrit de la classe P est appelé Pa, le deuxième Pb et ainsi de suite. Les sigles de Chambry sont utilisés par Perry, même si les manuscrits auxquels ils renvoient ont été déclassés ou reclassés à la suite d'une investigation philologique plus poussée. Hausrath maintient quant à lui le système terminologique, bien moins commode, qu'il avait proposé dans ses « Untersuchungen zur Überlieferung der äsopischen Fabel », art. cit.
- (24) Motif n° 101 dans l'édition *maior* de Chambry, p. 200-204. Textes établis d'après les manuscrits suivants : « Le Chêne et le Roseau », recension I (une version dans Pb / Mb / Cd, une autre dans Pe) ; « Les Arbres et les Roseaux », recension I (une version dans Pa / Pb / Ma / Ca / Ce / Cf) ; « Le Roseau et l'Olivier », recension II (une version dans Ca / Cb / Ce / Cf / Ch / Ma) et recension III (une version dans La / Lc / Ld / Lg / Mc / Md / Mh / Mi / Mk / Ml / Mm / Mn) ; « Le Chêne et les Roseaux », *Paraphrase bodléienne* (une version dans Ba / Bb / Mg, une autre dans Bd) ; « Les Roseaux et les Cypres », *Paraphrase bodléienne* (une version dans Bc).
- (25) Sur la fréquence de cette association et ses enjeux, voir N. Holzberg, *Die antike Fabel : eine Einführung*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2001, p. 80-84 et dans la trad. angl. de Christine Jackson Holzberg : *The Ancient Fable : an Introduction*, Bloomington, Indiana University Press, 2002, p. 72-76. Une brève mise au point sur la littérature secondaire consacrée à la *Vie d'Ésope* peut être trouvée dans N. Holzberg, « The Fabulist, the Scholars and the Discourse : Aesop Studies Today », *International Journal of the Classical Tradition*, n° 6, 1999, p. 236-242 ainsi que dans l'introduction à la récente édition française de la *Vie d'Ésope*, éd. C. Jouanno, Paris, Les Belles Lettres, 2006, p. 9-60.
- (26) Il ne s'agit d'ailleurs pas de « classes » au sens strict du terme puisque les manuscrits de chacune d'elles ne constituent pas une version dérivée d'un même archétype. Chambry ne traite du reste pas ces groupes de manuscrits comme tels puisqu'il édite plusieurs versions d'un même motif. Le terme ne sera employé que par commodité dans la suite de l'article.
- (27) Manuscrit *Trivultianus* 775, XV^e siècle, qui contient six fables dont les cinq nouvelles (*CFA*, n°s 266, 60, 43, 100 et 293) ajoutées par l'édition alpine de 1505 à l'édition *Accursiana*. Manuscrit noté T (Chambry) ou Tr (Hausrath).
- (28) Manuscrit *Vaticanus Graecus* 777, XV^e (Perry, *Aesopica*, éd. cit., p. 304) ou XIV^e siècle (Luzzatto & La Penna, *Babrii Mythiambi Aesopei*, éd. cit., p. XXVII-XXIX). Manuscrit mixte représentatif de la classe I qui contient également des fables en vers de II, des fables de IV (*Paraphrase bodléienne*), deux fables d'Aphthonios et d'authentiques fables de Babrius. Manuscrit noté Mb (Chambry, Perry), F (Hausrath) ou V (chez les éditeurs de Babrius : Crusius et Luzzatto/La Penna).
- (29) Paul Marc a établi de manière décisive l'ancienneté de l'*Augustana* et le fait que les deux autres collections, la *Vindobonensis* et l'*Accursiana*, dérivent d'elle (« Die Überlieferung des Äsopromans », *Byzantinische Zeitschrift*, n° 14, 1910, p. 383-421 : « IV. Die byzantinischen Äsop-Corpora », p. 409-421). Depuis, les points de vue critiques divergent sur des points plus précis de la transmission.
- (30) Sur l'indépendance des deux traditions fabulaires, voir les travaux pionniers de M. Nøjgaard, *La Fable antique*, op. cit., t. II, p. 370-398 puis de F. R. Adrados, *History of the Graeco-Latin Fable*, op. cit., t. I, p. 67-74 et *passim*. À ce sujet, lire aussi le compte rendu de l'ouvrage d'Adrados [1979-1987] par Morten Nøjgaard, *Gnomon*, n° 58, 1986, p. 196.

ses apologues sont des mises en prose de fables de Babrius, d'autres sont de source(s) inconnue(s)⁽³¹⁾ mais sont rattachés par les philologues à la tradition fabulaire⁽³²⁾ que semble avoir suivie ce poète. En l'état actuel de nos connaissances, voici ce qu'il est possible de dire succinctement de chacune de ces recensions.

L'Augustana.

La recension I ou *Augustana* est constituée d'un peu plus de deux cent trente fables⁽³³⁾. Elle tire son nom d'un manuscrit du XIII^e ou du XIV^e siècle – le *codex Monacensis* 564 – qui contient 231 apologues. Autrefois conservé par la bibliothèque d'Augsbourg, il se trouve aujourd'hui à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich. C'est Lessing qui baptisa cette recension *Augustana* en l'honneur du manuscrit d'Augsbourg dont il avait pu consulter une copie⁽³⁴⁾. Les fables de la recension I furent imprimées pour la première fois sur la base de ce *codex* par Schneider à Bratislava en 1812⁽³⁵⁾. Depuis, un certain nombre de manuscrits appartenant à la même recension ont été retrouvés et utilisés par les éditeurs, mais seul l'un d'entre eux contient sans doute toutes les fables de la collection originale. Il s'agit du *codex* 397 de la Pierpont Morgan Library, plus connu sous le nom de *codex* G que lui donna son grand éditeur, Ben Edwin Perry.

L'histoire du manuscrit est assez énigmatique⁽³⁶⁾ : conservé dans l'abbaye de Grottaferrata jusqu'à la fin du XVIII^e siècle (d'après une lettre d'un savant italien nommé Romolino qui l'a décrit et consulté à cette époque pour un confrère allemand⁽³⁷⁾), il semble en avoir disparu à l'époque des guerres napoléoniennes (selon un inventaire de la fin du XIX^e siècle⁽³⁸⁾). Il resta alors introuvable tout au long du XIX^e siècle, durant lequel il fut l'objet des désirs les plus ardents des éditeurs successifs de fables ésopiques et babriennes. En 1908, un manuscrit fut acquis par la Pierpont Morgan Library chez un libraire parisien qui déclara ne rien avoir à dire sur son ancien propriétaire. Ce manuscrit, dont on ignorait encore qu'il s'agissait du précieux *codex Cryptoferratensis* A 33 (sa cote dans l'abbaye de Grottaferrata) dormit encore quelques années dans la bibliothèque new-yorkaise, jusqu'à ce qu'un jour, à la fin des années 1920, une chercheuse du Michigan, Elinor Mullett Husselman, n'emprunte ce manuscrit à la Morgan Library et n'en établisse la véritable identité. Ben Edwin Perry, qui était alors au début de sa carrière, put exploiter dans la perspective de ses recherches ésopiques ce trésor qui offre la plus ancienne version des fables de la recension I.

Perry le baptisa G en l'honneur de l'abbaye de Grottaferrata. Rédigé par un scribe ignorant à la fin du X^e siècle ou au début du XI^e siècle en Italie du Sud, il jette plus de lumière sur la tradition manuscrite des fables⁽³⁹⁾. Ce *codex* est vraisemblablement dérivé d'un archétype écrit peu après l'époque d'Aphtonios⁽⁴⁰⁾, probablement au V^e siècle, mais la composition du texte original, étant donné son style et sa nature, peut être datée d'une époque plus reculée. C'est sur la base du texte de ce manuscrit que l'on date la recension I.

Nous n'entrerons pas très avant dans les débats concernant la datation du texte⁽⁴¹⁾ : retenons seulement pour les besoins de la démonstration que l'*Augustana* est une collection très ancienne, antique ou tout au moins tardo-antique⁽⁴²⁾, et que selon les critiques, elle doit être datée du II^e, voire du I^{er} siècle de notre ère (selon Perry⁽⁴³⁾) ou des IV^e ou V^e

- (31) Le fait que toutes les fables de la *Paraphrase Bodléienne* ne « remontent » pas à Babrius octroie à cette dernière une place dans l'édition d'Émile Chambry qui y voit à juste titre une autre classe de manuscrits « ésopiques », voir par exemple « Notice sur Ésope et les fables ésopiques », intro. cit., p. XLIX-L et « À propos d'Ésope », *Supplément critique au Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, n° 1, 1929, p. 186.
- (32) Cet adjectif a été préféré à « fabulistique », particulièrement cacophonique. Son emploi nous a été suggéré par son utilisation ponctuelle dans Jeanne-Marie Boivin, *Naissance de la fable en français. L'Isopet I-Avionnet et l'Isopet de Lyon*, Paris, Champion, 2006.
- (33) Le nombre des fables propres à la collection I diffère légèrement selon que l'on adopte les interprétations de Perry ou d'Adrados.
- (34) Lessing en avait consulté une copie de la main d'Ernestine Reiske. Voir Richard Foerster, « Lessing und Reiskes zu Aesop », *Rheinisches Museum*, n° 50, 1895, p. 66-89, et Leo Sternbach, « Lessings Anmerkungen zu den Fabeln des Aesops », *Wiener Studien*, n° 17, 1895, p. 31-102.
- (35) Voir *supra*, note 19.
- (36) Sur l'histoire de ce manuscrit qui nous a notamment conservé un fragment d'une version grecque des fables du *Kalilah et Dimnah* dites « Fables de Bidpai », la plus ancienne version de la *Vie d'Ésope*, la plus ancienne rédaction des fables anonymes grecques, quelques fables de Babrius et un *Physiologus*, voir Elinor Mullett Husselman, *A Fragment of Kalilah and Dimnah from MS. 397 in The Pierpont Morgan Library*, Londres, Christophers, « Studies and Documents, X », 1938, p. 3-11. Perry résume rapidement cette histoire dans *Aesopica*, éd. cit., « General Preface », p. XIV-XV. Ce manuscrit a fait l'objet de plusieurs études dont on trouvera les références aux pages signalées de la « General Preface » de Perry et à la note 2 de la page XXV des « Prolegomena » de Luzzatto et La Penna (éd.), *Babrii Mythiambi Aesopei*, éd. cit.
- (37) Lettre de P. Romolino à C. G. von Murr. Ce dernier a publié une partie de la lettre de son ami Romolino dans les « Nachrichten » de la *Nürnbergische Gelehrte Zeitung auf das Jahr 1789*, Juin 1789, Stück 50, n° 188, p. 399-400. Exemplaire de la BnF, cote Z-56861-56885 (56874. 1789).
- (38) Antonio Rocchi, *Codices Cryptenses seu Abbatiae Cryptae Ferratae in Tusculano digesti et illustrati*, Tusculani, typis abbatiae Cryptae Ferratae, 1883.
- (39) Voir *supra*, note 10.
- (40) Rhéteur du IV^e siècle de notre ère. Dans sa récente édition des *Progymnasmata* d'Aphtonios, Michel Patillon assigne à l'existence d'Aphtonios le *terminus ante quem* de l'année 390. Voir M. Patillon (éd.), *Corpus Rhetoricum* (Anonyme, *Préambule à la Rhétorique*. Aphtonios, *Progymnasmata*. En annexe : Pseudo-Hermogène, *Progymnasmata*), Paris, Les Belles Lettres, 2008, p. 52.
- (41) Voir les quelques synthèses qui servent de base à notre résumé : M. Nøjgaard, *La Fable antique*, op. cit., vol. I, p. 135-138 et F. R. Adrados, *History of the Graeco-Latin Fable*, op. cit., t. I, p. 60-67.
- (42) On écartera la thèse de Maria Jagoda Luzzatto dans « La datazione della Collectio Augustana di Esopo ed il verso politico delle origini », *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik*, n° 33, 1983, p. 137-177, selon laquelle l'*Augustana* daterait du X^e siècle de notre ère. F. R. Adrados, aux thèses de qui cet article s'attaquait directement en reprenant la méthode préconisée par le savant espagnol (l'étude des vestiges métriques dans les versions en prose), a réfuté cette datation dans « La fecha de la Augustana y la tradición fabulística antigua y bizantina », *Prometheus*, n° 18, 1992, p. 139-149.

siècles (d'après Adrados⁽⁴⁴⁾). L'*Augustana* constitue donc, dans l'antiquité, l'une des trois réalisations majeures du genre de la collection de fables à côté des recueils de Phèdre et de Babrius (rappelons que Phèdre vécut dans la deuxième moitié du I^{er} siècle de notre ère et que les *Mythiambi* de Babrius datent selon toute vraisemblance du II^e siècle de notre ère⁽⁴⁵⁾). Notons donc d'emblée que l'*Augustana*, c'est-à-dire pour nous la plus ancienne collection anonyme de fables grecques, souvent prise comme référence pour l'établissement des textes des fables dites « d'Ésope », ne saurait, sous sa forme actuelle, être considérée comme l'origine historique du genre de la fable : ni de façon absolue, car elle est au mieux contemporaine de Phèdre⁽⁴⁶⁾, ni de façon relative, car on a pu montrer que ni Phèdre ni Babrius n'avaient écrit à partir de cette collection⁽⁴⁷⁾.

L'antiquité de la recension I explique que les critiques modernes se soient principalement intéressés à elle et aient souvent laissé dans l'ombre les recensions byzantines Ia, II et III, ainsi que la *Paraphrase bodléienne*⁽⁴⁸⁾. Moins connues que l'*Augustana*, elles ont été moins étudiées et à vrai dire, seuls les volumes I et II de l'*History of Graeco-Latin Fable* d'Adrados offrent une étude systématique et approfondie de ces collections⁽⁴⁹⁾. Pourtant, les collections byzantines, l'*Accursiana* (III) en tête, et les autres de manière fragmentaire, furent longtemps les seules fables dites « d'Ésope » connues et accessibles, les seules fables anonymes grecques mises à la portée du public moderne dont faisait partie le poète de Châtea-Thierry. Que dire de ces recensions byzantines ?

Les recensions byzantines

Nous ne nous attarderons pas sur la *Paraphrase bodléienne* (collection IV chez Chambry) dont la présence dans cette synthèse n'est justifiée que par son intégration à l'édition Chambry *maior*⁽⁵⁰⁾. Son origine au moins partiellement babrienne en fait un cas quelque peu particulier⁽⁵¹⁾. Il s'agit d'une collection d'environ 148 fables en prose, introduites par des *promythia* (sentences antéposées) et attribuées à Ésope. Le meilleur manuscrit de cette collection est le *codex Bodleianus* F. 4. 7., anciennement 2906⁽⁵²⁾, dont Pius Knöll donna la première édition en 1877⁽⁵³⁾. L'édition de référence reste par ailleurs celle de Chambry [1925-1926] en attendant la parution de l'édition par John Vaio (spécialiste de Babrius) des *Dodécasyllabes politiques* de II et de la *Paraphrase bodléienne*⁽⁵⁴⁾.

Nous passerons rapidement aussi sur la recension Ia, dont le statut, le rôle dans la transmission du corpus et la datation sont encore assez mal définis, faute sans doute d'une édition séparée de ses apologues que le philologue est toujours contraint d'inférer et de reconstruire à partir des appareils critiques de l'édition Chambry. Retenons qu'il s'agit d'une collection rédigée par une main anonyme à une époque plus tardive que la recension *Augustana* et qu'elle en constitue une sorte d'édition *minor*, selon les termes

(43) Voir *supra*, note 10.

(44) Les positions de F. R. Adrados sont en réalité plus complexes. Sur la base d'une étude du lexique (*Estudios sobre el Léxico de las fábulas esópicas. En torno a los problemas de la koine literaria*, Salamanca, Colegio Trilingüe de la Universidad, 1948 [réimpr. 1978]), complétée plus tard par une thèse de doctorat inédite consacrée à l'étude syntaxique du manuscrit par María Pilar Gazo, sous la direction de F. R. Adrados, puis quelques années plus tard par une comparaison avec les apologues de Phèdre et les quelques fables retrouvées dans le *Papyrus Rylands* 493 (« El Papiro Rylands 493 y la tradición fabulística antigua », *Emerita*, n° 20, 1954, p. 337-388 ; les textes du *Papyrus Rylands* 493 sont les plus anciens fragments connus de fables constituées en recueil et sont publiés dans Colin Henderson Roberts (dir.), *Catalogue of the Greek and Latin Papyri in the John Rylands Library, Manchester*. Vol. III, *Theological and Literary Texts* (n° 457-511), Manchester, Manchester University Press, 1938, p. 119-128), F. R. Adrados formule l'hypothèse suivante : les textes de l'*Augustana* dateraient du IV^e ou du V^e siècle mais il ne s'agirait que de la rédaction tardive d'un corpus plus ancien qu'il propose de nommer collection *Pré-Augustana* et dont il pense pouvoir situer le *terminus ante quem* au début du I^{er} siècle de notre ère. Cette rédaction *Pré-Augustana* ne serait quant à elle que la version tardive d'un recueil – l'*Ancienne Augustana* (ca. II^e siècle avant notre ère) – qui serait l'une des sources du recueil phédrien et remonterait à un fonds plus ancien, versifié, dont découleraient également les fables du *Papyrus Rylands* 493 et celles de la source de Babrius. Sur cette hypothèse, voir F. R. Adrados, « Les collections de fables à l'époque hellénistique et romaine », dans Adrados et Reverdin (dir.), *La Fable. Huit exposés suivis de discussions*, op. cit., p. 137-195. Perry (« Demetrius of Phalerum and the Aesopic Fables », art. cit., p. 282 sq.) et M. Nøjgaard (*La Fable antique*, op. cit., t. I, p. 137) ont critiqué cette datation, mais Adrados s'est défendu (dans son compte rendu de Nøjgaard [1964], *Gnomon*, n° 37, 1965, p. 542 sq., et dans *History of the Graeco-Latin Fable*, op. cit., t. I, p. 64-67) en montrant que sa théorie ne contredisait pas les positions de Perry et de M. Nøjgaard et que sa proposition de datation ne concernait que les textes parvenus jusqu'à nous, dans leur teneur lexicale et syntaxique.

(45) *Terminus ante quem* du Pseudo-Dositheos (207 d'après leur auteur) dont les *Hermeneumata* contiennent deux fables de Babrius (fables 84 et 140).

(46) Même si pour M. Nøjgaard, *La Fable antique*, op. cit., t. I, p. 138 : « la plupart de ses procédés structuraux sont antérieurs à Phèdre ».

(47) Perry, *Babrius and Phaedrus*, éd. cit., 1965, p. XVI : « The original compilation was probably made in the second century, if not in the latter part of the first, but it was unknown to Phaedrus and uninfluenced by Babrius except for a few fables which may be latter accretions ». On peut toutefois penser que le rédacteur de l'*Augustana* et Phèdre travaillaient à partir d'une source commune. Voir *supra*, notes 30 et 44.

(48) La *Paraphrase bodléienne* bénéficie toutefois de ses origines babriennes et jouit d'une faveur particulière dans la critique textuelle consacrée à cet auteur.

(49) « The Vindobonensis and Accursiana Collections » et « The Bodleian Paraphrase and the "Politici" Dodecasyllabes », *History of the Graeco-Latin Fable*, op. cit., t. II, p. 429-462 et p. 463-492.

(50) Nous renvoyons le lecteur à l'étude d'Adrados, « The Bodleian Paraphrase and the "Politici" Dodecasyllabes », citée dans la note précédente, ainsi qu'à l'article de John Vaio, « Babrius and the Byzantine Fable », dans Adrados et Reverdin (dir.), *La Fable. Huit exposés suivis de discussions*, op. cit., p. 197-224.

(51) Le fait qu'elle soit partiellement issue de la tradition babrienne ne doit toutefois pas l'exclure d'une étude sur les collections anonymes de fables grecques dont elle fait partie de plein droit ; elle doit toutefois être étudiée en tenant compte de son origine auctoriale partielle.

(52) Sur ce manuscrit, voir *supra*, note 20.

(53) Sur cette édition, voir *supra*, note 20.

(54) Édition prévue chez Teubner et annoncée par Adrados, *History of*

mêmes de Hausrath⁽⁵⁵⁾. Le meilleur manuscrit de cette classe est le *codex Vaticanus - Palatinus* 156⁽⁵⁶⁾ qui contient un peu plus de cent quarante fables.

La recension II ou *Vindobonensis* est composée d'environ cent trente fables dont quarante en dodécasyllabes politiques⁽⁵⁷⁾ issus de la tradition babrienne. Les autres fables de la collection sont une mise en prose maladroite de motifs inspirés de l'*Augustana*. Elle date selon les critiques des III^e ou IV^e siècles (dernières positions de Perry⁽⁵⁸⁾) ou des VI^e ou VII^e siècles de notre ère (selon F. R. Adrados⁽⁵⁹⁾) et est écrite dans un grec assez mauvais et peu élégant qui a pu la faire qualifier de collection « populaire », voire « vulgaire », reflétant « le déclin de la tradition littéraire propre à l'époque »⁽⁶⁰⁾. Le meilleur manuscrit de sa classe est le *Vindobonensis historicus graecus* 130, dont elle tire son nom, et qui fut en partie publié par Fedde⁽⁶¹⁾ en 1877. Elle est présente de manière fragmentaire dans certains manuscrits mixtes, et quelques-unes des fables qui la composent se trouvent dès l'époque moderne à la portée du public dans des éditions comme celle de Névelet⁽⁶²⁾. Toutefois, ce n'est pas elle qui constitua durant près de trois siècles la vulgate ésopique.

Ce rôle fut en effet celui de la recension III ou *Accursiana*, baptisée d'après le nom de son premier éditeur, le Milanais Bonus Accursius, qui en donna l'édition *princeps*⁽⁶³⁾ aux alentours de 1478 sur la base d'un manuscrit proche du *Laurentianus* 79 pl. 89⁽⁶⁴⁾, qui reste aujourd'hui encore l'un des meilleurs représentants de sa classe. Dans sa forme originale, la recension III comprend environ 127 fables. À peu près la moitié d'entre elles sont réécrites à partir de la recension II, les autres étant principalement inspirées de l'*Augustana*. Toutes sont rédigées dans un grec byzantin très pur, datant probablement du début du XIV^e siècle (selon Perry⁽⁶⁵⁾) ou de la Renaissance byzantine de Photius et de l'Aretas, c'est-à-dire du IX^e siècle (selon F. R. Adrados⁽⁶⁶⁾). On considère que l'un des objectifs du rédacteur ou de l'auteur de III – le choix du terme n'est pas indifférent – a sans doute été d'épurer et de corriger la recension *Vindobonensis* pour procurer une collection digne de l'*Augustana*.

On ne saurait évoquer la collection *Accursiana* sans traiter, fût-ce rapidement, la question de son attribution à Planude. Depuis l'édition de Névelet⁽⁶⁷⁾, sans solution de continuité jusqu'à l'actualité scientifique la plus récente⁽⁶⁸⁾, les philologues et les critiques se sont empoignés pour savoir si oui ou non les fables de la recension III étaient de la main de Planude, tout comme la *Vie d'Ésope* qui l'accompagne et que l'on retrouve traduite du grec en français, probablement par l'intermédiaire du latin, au seuil des fables de La Fontaine. Sans entrer dans les détails d'une controverse que les critiques présentent régulièrement comme définitivement close, depuis au moins August Hausrath en 1894⁽⁶⁹⁾, nous dirons que la question fait toujours débat et que F. R. Adrados considère, à la suite de Hausrath, et contre Perry qui a toujours dénommé la recension III « *Accursiana sive*

the Graeco-Latin Fable, op. cit., t. II, p. 465.

- (55) Sur cette recension, voir les travaux pionniers de Hausrath, *Corpus Fabularum Aesopicarum*, éd. cit., vol. I, fasc. 1, p. XVII-XVIII, puis de F. R. Adrados, *History of the Graeco-Latin Fable*, op. cit., t. II, p. 281-293.
- (56) Manuscrit *Vaticanus - Palatinus* 156, XV^e siècle (Perry, *Aesopica*, éd. cit., p. 309-310 et p. 312-317), édité partiellement en 1810 par F. del Furia (voir *infra*, note 88), et utilisé par Chambry *maior* qui en reporte les variantes dans son appareil critique. Manuscrit noté Pf (Chambry, Perry) ou K (Hausrath).
- (57) Les dodécasyllabes politiques, que Chambry appelle des *scanzons* politiques et Perry des dodécasyllabes iambiques, sont des dodécasyllabes césurés à la 5^e ou à la 7^e syllabe et marqués de l'accent tonique sur la pénultième.
- (58) Perry (éd.), *Babrius and Phaedrus*, éd. cit., p. XVI-XVII et note 2 de la page XVI en particulier, où il justifie son changement de position.
- (59) F. R. Adrados, *History of the Graeco-Latin Fable*, op. cit., t. II, p. 447.
- (60) *Ibid.*, p. 447.
- (61) Voir *supra*, note 22.
- (62) Isaac-Nicolas Névelet (éd.), *Mythologia Aesopica, in qua Aesopi fabulae graecolatinae CCXCVII. quarum CXXXVI. primum prodeunt. Accedunt Babriae fabulae etiam auctiores, anonymi veteris fabulae, latino carmine redditae LX, ex exsoletis editionibus & codice ms. luci redditae. Haec omnia ex Bibliotheca Palatina. Adjiciuntur insuper Phaedri, Avieni, Abstemii, fabulae. Opera & studio, Isaaci Nicolai Neveleti cum notis eiusdem in eadem, Francoforti, Typis Nicolai Hoffmanni, impensa Ioniae Rosae, 1610. Exemplaire consulté : BnF [YB-2486].*
- (63) Voir *supra*, note 21. Il existe deux articles assez anciens de George C. Keidel consacrés, exclusivement ou en partie, à cet incunable : « The Editio Princeps of the Greek Aesop », *The American Journal of Philology*, vol. 24, n° 95, 1903, p. 304-317 et « Notes on Fable Incunabula Containing the Planudean Life of Aesop », *Byzantinische Zeitschrift*, n° 11, 1902, p. 461-467. Les exemplaires connus de cet ouvrage sont recensés dans les notices GW 313 (*Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, op. cit., t. I, col. 136-137), et ISTC n° ia00098000 (*Incunabula Short Title Catalog* : <http://listc.bl.uk/>, consulté le 28.11.2009) qui donne également les références aux bibliographies usuelles. Les cinq exemplaires conservés actuellement à la BnF sont incomplets (Cotes Rés. Yb. 426 ; Rés. Yb. 427 ; Rés. Yb. 478 ; Rés. m. Yc. 129 et Mss, grec 2825, ff. 41-148).
- (64) Manuscrit *Laurentianus* 89 pl. 79, XV^e siècle, comme la quasi-totalité des manuscrits de la recension III (Perry, *Aesopica*, éd. cit., p. 310-311). Manuscrit noté La (Chambry, Perry) ou D (Hausrath). Voir Hausrath, *Corpus Fabularum Aesopicarum*, éd. cit., p. XVIII, pour l'inadéquation entre ce manuscrit et l'édition de Bonus Accursius.
- (65) Perry (éd.), *Babrius and Phaedrus*, éd. cit., p. XVII.
- (66) Les positions d'Adrados, *History of the Graeco-Latin Fable*, op. cit., t. II, p. 456, sont en réalité plus complexes. Pour lui, cette époque marque le début du développement de la recension III, qu'il conçoit à la suite de Hausrath comme un véritable échec de collections (IIIγ, IIIβ, IIIα notamment). Voir à ce sujet les travaux pionniers de Hausrath, *Corpus Fabularum Aesopicarum*, éd. cit., p. XIII-XVI, revus et enrichis par Adrados, « Sur une rédaction byzantine des fables ésopiques », dans [Panagiotis Iōannis Zepos] dir., ΠΕΠΡΑΓΜΕΝΑ ΤΟΥ Θ' ΔΙΕΘΝΟΥΣ ΒΥΖΑΝΤΙΝΟΛΟΓΙΚΟΥ ΣΥΝΕΛΠΙΟΥ (ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗ, 12-19 ΑΠΡΙΛΙΟΥ 1953) [Actes du 9^e Congrès international des études byzantines (Thessalonique, 12-19 avril 1953)], [Athènes], 1958, t. III, p. 207-213, et *History of the Graeco-Latin Fable*, op. cit., t. I, p. 90, et t. II, p. 455-462.
- (67) Isaac-Nicolas Névelet (éd.), *Mythologia Aesopica*, éd. cit., feuillet (:):5 recto.
- (68) Grammatiki Karla, « Die redactio Accursiana der Vita Aesopi : ein Werk des Maximus Planudes », *Byzantinische Zeitschrift*, n° 96, 2003, p. 661-669.
- (69) Hausrath, « Planudes weder Verfasser noch Redaktor » dans « Untersuchungen zur Überlieferung der äsopischen Fabeln », art. cit., p. 263-265. Voir encore : « Das Problem der äsopischen Fabel », *Neue Jahrbücher für das klassische Altertum, Geschichte und*

Planudea », que la question n'est pas tranchée et que l'attribution est douteuse⁽⁷⁰⁾.

Quoi qu'il en soit, l'*Accursiana* a constitué ce qu'on pourrait appeler, en parodiant le titre d'un article célèbre de Paul Thoen⁽⁷¹⁾, l'« Ésope grec des temps modernes ». Elle constitue le socle textuel des grandes entreprises éditoriales modernes⁽⁷²⁾. Depuis l'édition d'Accursius aux alentours de 1478⁽⁷³⁾, reprise et augmentée par Alde⁽⁷⁴⁾ en 1505, puis par Robert Estienne⁽⁷⁵⁾ en 1546, puis encore augmentée du texte de plusieurs manuscrits palatins par Névelet en 1610 dans sa fameuse *Mythologia Aesopica*⁽⁷⁶⁾, que l'on considère souvent comme l'une des sources des fables de La Fontaine, c'est l'*Accursiana* qui constitua jusqu'au début du XIX^e siècle le seul texte de référence pour le corpus des fables anonymes grecques. Signalons toutefois que deux versions latines purent également servir de prototype ésopique : le travail de Rinuccio d'Arezzo (Rimicius), qui traduit cent fables d'un manuscrit perdu appartenant vraisemblablement à la recension *Vindobonensis*⁽⁷⁷⁾, et celui d'Aldo Manuzio (Alde Manuce), qui traduit le corpus réuni par Accursius et enrichi par ses soins. Ces deux traductions furent très largement diffusées dans les recueils humanistes néo-latins de fables. La traduction de Rinuccio fut sollicitée, par exemple, par l'édition *princeps* de Bonus Accursius, par Steinhöwel dont le recueil (1476-1477) connut un immense succès dans l'Europe entière⁽⁷⁸⁾, ainsi que par certains avatars éditoriaux du Dorpius-Barlandus⁽⁷⁹⁾ tout au long de la période moderne. Quant à la traduction d'Alde Manuce, elle fut elle aussi diffusée, à partir de l'édition de 1505, dans un certain nombre de rééditions du Dorpius-Barlandus sous le masque « *Incerto interprete* » et, légèrement retouchée, dans le recueil de Névelet qui la complète pour les textes des apologues tirés des manuscrits palatins exhumés par sa propre édition⁽⁸⁰⁾.

deutsche Literatur und für Pedagogik, n° 1, 1898, p. 305-322.

- (70) Nous ne citerons ici que les contributions les plus significatives pour l'« avancée » de cette controverse qui n'a jamais cessé de diviser la critique depuis Névelet. Contre l'attribution à Planude, on lira, outre les articles de Hausrath cités *supra*, note 69, ses travaux sur « Die Aesopstudien des Maximus Planudes », *Byzantinische Zeitschrift*, n° 10, 1901, p. 91-105, et son compte rendu de Perry [1936], *Philologische Wochenschrift*, n° 57, 1937, col. 774-777, où il répond aux objections de son adversaire. En faveur de cette attribution, on lira Perry, *Studies in the Text History of the Life and Fables of Aesop*, Haverford (PA), American Philological Association, 1936, p. 217-228, et son compte rendu de l'édition de Hausrath [1940], *Classical Philology*, n° 37, 1942, p. 208-209, ainsi que l'article récent de Karla Grammatiki cité *supra*, note 68. Adrados maintient quant à lui son scepticisme dans son *History of Graeco-Latin Fable*, *op. cit.*, t. I, p. 93. Nous invitons le lecteur à se faire sa propre opinion.
- (71) Paul Thoen, « "Aesopus Dorpii". Essai sur l'Ésope latin des temps modernes », *Humanistica Lovaniensia*, n° 19, 1970, p. 241-316.
- (72) Sur ces grandes éditions historiques, voir Chambry, édition *maior*, p. 1-2 (version en français dans « Une édition critique des fables ésopiques », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, n° 10, janvier 1926, p. 25-26), description revue et enrichie par Hausrath, *Corpus Fabularum Aesopiarum*, éd. cit., vol. I,

fasc. 1, p. XVIII. La description de Chambry est également reprise et précisée par Mombello dans « Le Recueil trilingue de Jean Meslier (Paris, 1629) », *Studi Francesi (Rivista quadrimestriale fondata da Franco Simone)*, n° 134, année 45, fasc. 2, 2001, p. 228.

- (73) Voir *supra*, notes 21 et 63.
- (74) Sur la première page : *Habentur hoc volumine haec, videlicet : Vita & Fabellae Aesopi, cum interpretatione latina, ita tamen ut separari a graeco possit pro uniuscujusque arbitrio...*, Venetiis, apud Aldum, 1505, in-fol. Exemplaire consulté : BnF [Rés-Yb-90] et [Rés-Yb-91], disponible sur Gallica : NUMM-72112. L'édition vénitienne comprend 149 pièces : les 144 fables de l'édition Accursius auxquelles sont ajoutées cinq fables puisées au *Trivultianus* 775 ou à un manuscrit apparenté (voir *supra*, note 27), avec une traduction latine de la main d'Alde lui-même.
- (75) Αἰσώπου...ὁ βίος καὶ οἱ μῦθοι αὐξήθεντες τε καὶ προσσηκρωμένοι πρὸς αὐτόγραφον παλαιότατον τὸ ἐκ τῆς βασιλικῆς βιβλιοθήκης. Aesopi...vita et fabulae, plures et emendatiores, ex vetustissimo codice bibliothecae regiae, Lutetiae, ex officina Rob. Stephani, 1546, 4°. Exemplaires consultés : BnF (Rés. ac.) [YB-447] et BnF [RES-YB-387]. Édition comprenant 169 pièces dont les 144 fables de l'édition Accursius, 23 fables puisées au *Parisinus* 94 et deux tirées de l'Aldine. Sur Robert Estienne, on peut lire : Henri-Jean Martin, « Le temps de Robert Estienne », dans H. J. Martin et R. Chartier (dir.), *Histoire de l'édition française*, vol. 1 : *Le Livre conquérant : du Moyen âge au milieu du XVII^e siècle*, Paris, Promodis, 1983, p. 230-235.
- (76) Voir *supra*, note 62. Les travaux de Chambry ont permis d'établir que les 148 fables (et non 149 comme il écrit par erreur) ajoutées au corpus accursien par Névelet avaient été prises aux manuscrits Pf-K, Ma-B, Bb et Ch-V. Voir Chambry, « Praefatio » de son édition *maior*, p. 2 et « À propos d'Ésope », art. cit., note 1 de la page 179. Les 297 apologues de l'édition Névelet sont tous accompagnés d'une version latine : celle d'Alde, légèrement retouchée par l'éditeur, pour les 149 premiers numéros, une traduction de la main de Névelet lui-même pour les autres.
- (77) Le fablier de Rinuccio a été édité par Maria Pasqualina Pillolla, *Rinucius Aretinus « Fabulae Aesopicae »*, Gênes, Dipartimento di Archeologia Filologia Classica E loro Tradizioni in epoca cristiana, medievale e umanistica «Francesco Della Corte» (D.Ar. Fi.Ci.ET.), « Favolisti latini medievali e umanistici, 4 », 1993. Sur la traduction de Rinuccio d'Arezzo, voir Paola Cifarelli, « Le fablier de Rinuccio d'Arezzo et ses traductions françaises au XVI^e siècle », *Le Fablier*, n° 13, 2001, p. 53-67. P. Cifarelli fournit de nombreuses indications bibliographiques sur cette traduction dans les premières notes de son article : nous les avons reprises dans la bibliographie finale de ce travail.
- (78) Édition *princeps* : Ulm, Johann Zainer l'Ancien, [circa 1476-77]. Voir GW 351 et ISTC n° ia00116000. Fac-similé numérique d'un exemplaire incomplet de la Bayerische Staatsbibliothek (cote Rar. 762) disponible sur le site de cette bibliothèque, à l'adresse suivante : <http://daten.digital-sammlungen.de/~db/0002/bsb00024825/images/> (consulté le 28.11.2009). Édition critique : Hermann Österley (éd.), *Steinhöwels Äsop*, Tübingen, 1873. Sur ce recueil, voir Thomas Otto Achelis, « Die Fabeln des Rimicius in Steinhöwels Äsop », *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*, n° 42, 1917, p. 315-330 ; Pack Carnes, « Heinrich Steinhöwel and the Sixteenth-Century Fable Tradition », *Humanistica Lovaniensia*, n° 35, 1986, p. 1-29 ; Gerd Dicke, *Heinrich Steinhöwels « Esopus » und seine Fortsetzer. Untersuchungen zu einem Bucherfolg der Frühdruckzeit*, Tübingen, Niemeyer, 1994.
- (79) Sur ce recueil et ses avatars, on lira, outre l'article de Paul Thoen déjà cité à la note 71, du même auteur, « Les Grands recueils ésopiques latins des XV^e et XVI^e siècles et leur importance pour les littératures des temps modernes », dans J. IJsewijn & E. Kessler (dir.), *Acta Conventus Neo-latini Lovaniensis. Proceedings of the First International Congress of Neo-Latin Studies* (Louvain, 23-28 août 1971), Louvain / Munich, Presses Universitaires de Louvain / W. Fink, 1973, p. 659-679, et Enrique Gonzalès Gonzalès, « Martinus Dorpius and Hadrianus Barlandus Editors of Aesop (1509-1513) », *Humanistica Lovaniensia*, n° 47, 1998, p. 28-41.
- (80) Sur l'identité presque totale de la traduction d'Alde et de la version latine éditée par Névelet pour les 149 premiers numéros de son édition, voir Mombello, « Le Recueil trilingue de Jean

Récapitulons : il n'en va donc pas des manuscrits d'Ésope comme de ceux de n'importe quel auteur. Ils ne se laissent pas comme les autres ramener à l'unité d'un archétype. Il n'existe pas une œuvre unique dont tous porteraient témoignage, abstraction faite de quelques erreurs de copies se traduisant par de légères variantes lexicales. Cette position a été défendue pendant un temps par August Hausrath qui cherchait à reconstruire à partir des différentes versions d'une même fable un apologue idéal, qui aurait été la fable d'un auteur unique⁽⁸¹⁾. Mais au vu de la variété des fables transmises et conservées dans les manuscrits, au vu de la variété de ces derniers qui ne contiennent presque jamais le même nombre de fables, ni les mêmes arguments, il est évident que les fables qui portent et colportent le nom d'Ésope ont été imaginées à des époques très différentes et sont le fruit de plusieurs traditions indépendantes les unes des autres.

À combien de mains les versions conservées de ces fables sont-elles dues? L'exposé que nous avons conduit jusqu'ici semble plaider en faveur de cinq mains : le rédacteur de la collection *Augustana*, celui de la recension Ia, celui de la *Vindobonensis*, celui de l'*Accursiana* qui est peut-être (mais peut-être pas) Planude et celui de la *Paraphrase bodléienne*. L'attribution de chacune de ces recensions à une seule main supposerait qu'on leur appliquât l'hypothèse formulée et défendue par Morten Nøjgaard à propos de l'*Augustana*. Le savant danois met en effet au jour une certaine unité structurale de la composition, un ensemble de traits structuraux et idéologiques communs à toutes les fables de la recension I, qui révèlent selon lui une « personnalité artistique »⁽⁸²⁾. Sans doute est-il possible en effet d'attribuer certaines de ces collections à un seul rédacteur, que pour l'occasion on se permettrait de qualifier d'*auteur*.

Toutefois, peut-être faudrait-il aussi, d'après les investigations philologiques de Hausrath, et à sa suite de F. R. Adrados, distinguer dans la tradition manuscrite de I un sous-ensemble Ib qui en serait une paraphrase⁽⁸³⁾, dans la tradition manuscrite de II une sous-collection IIIδ qui serait un état embryonnaire de II⁽⁸⁴⁾, et enfin dans III, cette recension que l'on considérerait comme très unitaire et homogène jusqu'à une époque récente⁽⁸⁵⁾, distinguer des collections IIIγ, IIIβ et IIIα⁽⁸⁶⁾...

Et il est probable que l'on peut identifier plusieurs autres mains encore : à vrai dire, ces fables n'ayant pas vraiment d'auteur, les copistes et autres scribes ne se sont jamais sentis gênés pour prendre un synonyme, changer une tournure, ajouter ou supprimer un détail, interpréter les textes à leur manière et leur ajouter des *epimythia* de leur façon. Les fables dites d'Ésope sont par essence une œuvre collective. Comme le fonds populaire appartenait à tout le monde, chacun s'arrogeait le droit d'en modifier les éléments à sa manière. De là cette étonnante variété de style, non seulement d'une collection à l'autre, mais aussi

dans les manuscrits d'une seule et même recension. Chambry note par exemple que « dans les manuscrits de la première classe, tous ont, outre des fables propres à eux seuls, des variantes si importantes qu'on dirait presque des rédactions originales au moins en ce qui concerne le style. S'il s'agissait d'un auteur comme Thucydide ou Platon, les manuscrits que nous rangeons dans la même classe, parce qu'ils ont à peu près les mêmes sujets, formeraient des classes à part, et des classes bien tranchées, car ils sont des versions différentes du même argument et non des copies du même archétype »⁽⁸⁷⁾.

Telle est donc la nature du corpus des « Fables d'Ésope » : un ensemble hétérogène et relativement tardif, une trame fabuleuse à plusieurs mains, dont la plus ancienne collection est, au mieux, contemporaine de Phèdre, au pire, bien postérieure à Babrius. Pour nous, modernistes, lecteurs de La Fontaine, le plus important est maintenant de savoir comment les éditeurs scientifiques, et à leur suite les éditeurs et traducteurs qui ont mis à la portée de tous le texte des fables grecques, se sont arrangés de cette situation. Que lisons-nous, nous lecteurs français, lorsque nous lisons ce qui nous est présenté comme des *Fables* d'Ésope dans l'édition bilingue de Chambry ou dans celle plus récente de Daniel Loayza par exemple ?

Meslier (Paris, 1629) », art. cit., p. 228-229.

- (81) Voir par exemple la fin des « Untersuchungen », art. cit., p. 300 : « Erst wenn in dieser Weise das Material gesondert und kritisch bearbeitet vorliegt, wird der Frage nach dem "echten Äsop" näher zu treten sein, die bisher weder im Anschluss an die Theorie alter und neuer Zeit noch durch Deduktion aus den wenigen Fabeln, für die die Autorschaft des Äsop gut bezeugt ist, eine befriedigende Lösung gefunden hat. », ou encore son article « Fabel », dans Georg Wissowa (dir.), *Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, Stuttgart, Alfred Druckenmüller, 1909, vol. 6, t. 2, col. 1704-1736.
- (82) M. Nøjgaard, *Fable antique*, op. cit., t. I, p. 134.
- (83) Sur la collection Ib, voir Hausrath, *Corpus Fabularum Aesopiarum*, op. cit., p. X, et Adrados, *History of the Graeco-Latin Fable*, op. cit., t. II, p. 293-298. Perry n'a accordé aucune attention à cette distinction.
- (84) Hausrath considérait IIIδ comme un état dérivé et purifié de II, une sorte d'étape textuelle vers la réalisation de III. Cette dernière serait elle-même composée de trois collections principales, pensées comme des états successifs vers une certaine pureté classique qu'auraient cherché à restaurer les rédacteurs de la Renaissance byzantine : IIIγ > IIIβ > IIIα. Dans son compte rendu de l'édition Hausrath [1940], art. cit., p. 214, Perry se déclarait inapte à juger de la valeur de ces distinctions en raison de sa méconnaissance des traditions manuscrites de II et de III. Il faisait simplement état d'un certain scepticisme. Dans des contributions citées *supra*, note 66, F. R. Adrados a revu les thèses de Hausrath en montrant d'une part que IIIδ était en fait un état du texte antérieur à II (ce en quoi il rejoignait Perry qui était revenu sur ce point dans ses *Aesopica*), et d'autre part que la filiation nette établie par Hausrath entre les sous-ensembles de la collection III ne tenait pas (par exemple, le texte de IIIα est souvent antérieur à celui de IIIγ).
- (85) Charles Clare Hower, *Studies on the so-called Accursiana Recension of the Life and Fables of Aesop*, Ph.D. (sous la direction de Perry), University of Illinois, 1936, p. 3-5 par exemple.
- (86) Sur ces détails de la transmission, voir *supra*, notes 66 et 84.

Brève histoire éditoriale.

Nous l'avons dit : jusqu'au début du XIX^e siècle, la recension *Accursiana* fut la base de l'ensemble des éditions des « Fables d'Ésope ». Le XIX^e fut un siècle de redécouvertes successives des manuscrits des autres classes : l'édition Furia⁽⁸⁸⁾ en 1809 révéla un mauvais manuscrit de la classe II, celle de Schneider⁽⁸⁹⁾ en 1812 mit à la portée des philologues l'intégralité du *Monacensis* 564⁽⁹⁰⁾, l'un des meilleurs représentants de la recension I. Mais ces découvertes ne changèrent pas véritablement les choses. Pire, elles contribuèrent à rendre la situation éditoriale du texte plus confuse encore. Jusqu'alors, les éditions ne diffusaient que l'*Accursiana*, un seul ensemble de fables. Les éditeurs du XIX^e se jetèrent sur le nouveau matériel ésopique et constituèrent des éditions composites, sans aucune pertinence historique, ni aucune unité. À vrai dire, la situation resta relativement chaotique jusqu'au XX^e siècle, où apparurent les premières véritables éditions critiques des textes transmis par les manuscrits, celles d'Émile Chambry en 1925-1926, d'August Hausrath en 1940, puis de Perry en 1952.

Avant la publication des *Aesopi fabulae* de Chambry, l'édition de référence était celle de Carl Halm⁽⁹¹⁾, publiée chez Teubner en 1852 et constamment rééditée jusqu'au milieu du XX^e siècle. Ce livre est l'exemple même des éditions confuses évoquées ci-dessus. Elle était pourtant devenue classique et reste encore parfois utilisée par des critiques non-spécialistes. L'édition Halm offrait une version de chaque apologue, choisie arbitrairement entre les fables des différentes collections anonymes mais aussi entre celles des collections dites « à auteurs » : Phèdre, Babrius ou Aphonios par exemple. Autant dire qu'il s'agissait davantage d'une anthologie de fables animalières que d'une réelle édition critique. C'est peu de dire d'ailleurs que le savant allemand avait travaillé en dilettante. Il est piquant de savoir, par exemple, qu'Halm était directeur de la bibliothèque de Munich où, à son époque déjà, était conservé ce qui constituait alors le meilleur manuscrit de la recension I, le fameux *Monacensis* 564 (ex-*Augustanus*) que Schneider avait publié une quarantaine d'années plus tôt sur la base d'un apographe de la main d'Ernestine Reiske. Plutôt que de le consulter directement, on sait qu'Halm utilisa l'édition Schneider et en reproduisit fidèlement les leçons et les erreurs. Par commodité, pourrait-on penser. Pas le moins du monde : Halm était persuadé que le *Monacensis* se trouvait à Wolfenbüttel ; il l'écrivit d'ailleurs dans sa préface et marque ainsi le point de départ d'une longue tradition erronée qui fait de la Herzog August Bibliothek la dépositaire de l'*Augustanus*⁽⁹²⁾. Nous l'avons dit : l'édition de Halm est malgré cela toujours utilisée, à tel point que Niklas Holzberg, dans sa récente introduction à la fable antique, exhorte encore la critique à renoncer définitivement à cet ouvrage : « Le domaine de la fable antique est un champ de ruines, dit-il, mais une grande avancée dans sa remise en état serait de cesser une fois pour toutes de faire référence à Halm. »⁽⁹³⁾

Très tôt consciente de cet état de fait⁽⁹⁴⁾, l'école allemande, August Hausrath en tête, entreprit une vaste édition du *Corpus Fabularum Aesopiarum* (que les initiés appellent le *CFA*) dès les dernières décennies du XIX^e siècle. La Première Guerre Mondiale fit malheureusement obstacle à la bonne marche de ces travaux et Hausrath finit par être pris de vitesse. Émile Chambry, qui ignorait le projet de l'école allemande, procura en 1925-1926 la première véritable édition critique des fables dites d'Ésope, constituée à partir d'un ensemble de 94 manuscrits et proposant plusieurs versions de chaque motif. Il va sans dire que le fait d'avoir été devancé par Chambry fut pour le savant allemand une déception immense qui se changea peu à peu en amertume, puis en perfidie : ce dernier ne reconnut jamais la valeur du travail de Chambry, il l'éreinta dans ses comptes rendus⁽⁹⁵⁾, adopta des sigles différents pour les manuscrits, bien moins commodes, et continua de citer les numéros de l'édition Halm (qu'il considérait lui-même comme très mauvaise) dans les travaux postérieurs à l'édition Chambry. Pour donner au lecteur une idée du climat intellectuel qui régnait alors, nous ne résistons pas à citer le début de la réponse de Chambry au compte rendu de son édition par Hausrath : « Un savant allemand, M. Hausrath, avait projeté avant la guerre de publier un *Corpus* des fables grecques, en collaboration avec MM. Crusius, Pius Knöll et Paul Marc. La Librairie Teubner en avait déjà, paraît-il, lancé l'annonce. J'ai eu le tort de l'ignorer, et j'ai mis imprudemment le pied dans le terrain que M. Hausrath s'était réservé. J'ai publié, non pas le recueil complet des fables grecques, mais au moins les fables ésopiques, à l'exclusion de toutes celles qui ont un auteur connu. M. Hausrath m'a fait

(87) Chambry, « A propos d'Ésope », art. cit., p. 185.

(88) Francesco del Furia (éd.), *Ἀισώπου μῦθοι. Fabulae Aesopicae, quales ante Planudem ferebantur, ex vetusto codice abbatiae Florentinae nunc primum erutae, latina versione notisque exornatae, cura...*, Florentiae, typis Carlianis, 1809. La BnF possède un exemplaire de cette édition avec des notes manuscrites d'Adamantios Korais (cote Rés Yb. 994-995). L'édition de 1809 fut reprise dans Furia (éd.), *Fabulae Aesopicae, quales ante Planudem ferebantur, ex vetusto codice abbatiae Florentinae nunc primum erutae, una cum aliis partim hinc inde collatis, partim ex codd. depromptis, latina versione notisque exornatae, cura...*, Lipsiae, sumptibus J. A. G. Weigel, 1810. Édition d'un manuscrit du Mont Cassin, le *Casinensis* 94 (aujourd'hui *Laurentianus* conv. *soppr.* 627), dont Chambry fait à tort le chef de file de la classe II. Manuscrit noté Ca (Chambry, Perry) ou Cas (Hausrath). Voir aussi *supra*, note 23.

(89) Voir *supra*, note 19.

(90) Voir *supra*, note 19.

(91) Carl Halm, *ΑΙΣΩΠΕΙΩΝ ΜΥΘΩΝ ΣΥΝΑΓΩΓΗ. Fabulae Aesopicae Collectae*, Leipzig, Teubner, « Bibliotheca Scriptorum Graecorum et Latinorum Teubneriana », 1852.

(92) Hausrath, « Untersuchungen zur Überlieferung der äsopischen Fabel », art. cit., p. 249, fait la généalogie de cette erreur.

(93) Holzberg, *Die antike Fabel*, op. cit., p. 8 (*The Ancient Fable*, op. cit., p. 7).

(94) Hausrath, « Untersuchungen zur Überlieferung der äsopischen Fabel », art. cit., p. 247-248, et « Das Problem der äsopischen Fabel », art. cit., p. 312.

(95) Hausrath, compte rendu de Chambry [1925-1926] et [1927], *Philologische Wochenschrift*, n° 47, 1927, col. 1537-1546 et col.

payer mon imprudence et mon audace. Dans un long compte rendu injurieux et perfide (neuf colonnes de la *Philologische Wochenschrift*), il me représente au monde savant comme un bousilleur qui s'est donné une peine infinie pour aboutir à une œuvre de régression, bonne tout au plus à être jetée au feu. Je voudrais ici justifier l'Académie des Inscriptions qui a couronné mon ouvrage et la société d'édition « Les Belles Lettres » qui l'a fait imprimer, et montrer en même temps aux savants et aux folkloristes qui seraient tentés de consulter mon édition, qu'elle ne mérite pas l'indigne accueil que lui a fait le savant allemand et qu'elle constitue un progrès sur les éditions antérieures⁽⁹⁶⁾. On voit l'intérêt de lire les comptes rendus.

Le temps passa et l'édition de Hausrath, annoncée *urbi et orbi* durant tout le début du xx^e siècle, ne vit pas le jour avant 1940. Une fois encore, la guerre vint interrompre la publication et seul le premier fascicule du tome I de l'édition parut. Hausrath mourut quelques années plus tard, en 1944, sans voir la fin de la parution de son *Corpus*, qu'il laissait d'ailleurs inachevé. En raison de quelques choix malheureux parmi les manuscrits, son édition ne tint du reste pas les promesses que tant d'années de travail pouvaient laisser espérer. Lui qui avait stigmatisé Chambry pour son édition procurée après « six ans de travail et deux voyages à Londres et à Florence financés par le Ministère de l'Instruction Publique » fit l'objet d'un compte rendu méticuleux de Perry (qui, signalons-le au passage, avait lui-même été éreinté par Hausrath quelques années plus tôt⁽⁹⁷⁾). Perry releva plus d'une centaine d'erreurs dans l'apparat critique de la seule recension I et démontra surtout la sous-estimation du *codex* G par Hausrath. Il pouvait ainsi terminer son compte rendu par ces mots : « Chambry demeure indispensable en vertu de son appareil critique plus complet, plus systématique et plus fiable⁽⁹⁸⁾ ». Hausrath avait certes laissé son corpus inachevé mais une large part de son travail était inédite : celle-ci resta longtemps inconnue après sa mort. C'est en 1956 seulement que Herbert Hunger entreprit de publier le fascicule II du tome I, ce qui explique l'étrange écart des dates de publication du CFA.

Entre-temps, en 1952, Ben Edwin Perry avait procuré une édition critique de très grande qualité de l'*Augustana* à partir d'une exploitation rigoureuse du *codex* G. L'édition Perry est excellente mais son parti pris éditorial n'en fait malheureusement pas une édition définitive pour la critique littéraire : elle l'est sans aucun doute pour les folkloristes, mais pas pour la critique littéraire. Perry n'édite en effet dans la plupart des cas qu'une seule version de chaque motif narratif : il justifie quelques exceptions mais, en général, sa règle est de ne pas reproduire deux versions du même canevas. Il discrimine le corpus selon un double critère linguistique et chronologique : les fables grecques ont la préséance, les fables latines ne sont considérées que secondairement, et chacun des deux corpus est considéré chronologiquement.

Autrement dit, Perry n'édite dans son intégralité que l'*Augustana* (la plus ancienne collection anonyme connue) et se sert ensuite des autres collections grecques (jusqu'à l'époque byzantine) puis latines (de Phèdre jusqu'au xvi^e siècle inclus) pour compléter ce qu'il conçoit comme une sorte de compilation de motifs ésopiques. Il procède en somme comme l'on procéderait si les fables ésopiques n'avaient qu'un seul auteur et fonde son travail sur la fiction d'une œuvre unique : la liste des motifs présents dans *Augustana* est complétée par ceux transmis dans les autres collections qui elles-mêmes ne sont éditées qu'à proportion des motifs nouveaux qu'elles procurent. Ainsi, seuls les motifs de la recension Ia qui « manquent » à la recension I sont reproduits, puis seuls les motifs de *Vindobonensis* qui font défaut à I et à Ia, et ainsi de suite jusqu'à Poggio et Abstemius qui constituent le *terminus ad quem* du corpus latin et dont Perry édite quelques fables qu'on ne trouve nulle part ailleurs avant eux. En un sens, le travail de Perry, dans l'optique folkloriste qui est la sienne, pourrait donc être complété. Dans le cadre de ce qui serait une sorte d'*Index Fabularum Aesopicarum*, on pourrait très bien prendre en compte des versions européennes modernes : pour le domaine français, les œuvres d'Audin⁽⁹⁹⁾, de La Fontaine parfois, des fabulistes du xviii^e siècle à plus forte raison sont riches de motifs inconnus à la tradition grecque et latine.

Les partis pris éditoriaux des trois éditions de référence, leur degré variable de réussite et de rigueur dans l'établissement des textes font qu'aucune d'elles ne peut être mise de côté par le critique ; c'est dire aussi qu'aucune n'apporte véritablement satisfaction sur tous les points.

Si Chambry édite pour chaque motif les versions des recensions I, II et III quand elles existent et permet donc d'en apprécier les variations, son travail est aujourd'hui dépassé sur bien des points : à titre d'exemple, les manuscrits choisis comme chefs de file des recensions I et II ont été surestimés par le savant français (ce qui signifie que la fable éditée pour I et II n'est souvent pas le texte le plus représentatif et qu'il faut le corriger à partir des appareils). À cet égard, l'édition d'August Hausrath représente un progrès indéniable. Ses choix philologiques sont mieux

1569-1575.

(96) Émile Chambry, « À propos d'Ésope », art. cit., p. 179.

(97) Lire son compte rendu de Perry [1936], *Philologische Wochenschrift*, n° 57, 1937, col. 770-777.

(98) Ben Edwin Perry, compte rendu de Hausrath [1940], art. cit., p. 216. Voir aussi les comptes rendus de Stanley Alexander Handford, *The Journal of Hellenic Studies*, n° 78, 1958, p. 137-139, et *The Journal of Hellenic Studies*, n° 81, 1961, p. 174-175.

(99) Audin, *Fables héroïques, comprenant les véritables maximes de la politique chrestienne, et de la morale. enrichies de figures en taille-douce. Avec des discours enrichis de plusieurs histoires tant anciennes que modernes, sur le sujet de chaque fable*, Paris, J. Guignard et J. B. Loyson, 1648, 2 vol., in-8°. Voir Gabriella Parussa, *Les Recueils français de fables ésopiques au XVII^e siècle*, Genève-Paris, Slatkine, 1993, p. 71-77. Sur ce recueil, on peut lire : Giorgia Puttero, « Les *Fables héroïques* d'Audin »,

informés et plus pertinents pour les trois recensions qu'il prend également le parti de reproduire. C'est donc à Hausrath qu'il faut se référer en première instance pour les textes de II et de III. Pourtant son édition ne rend pas caduque celle de Chambry, et ce pour deux raisons : d'une part, le savant allemand a négligé (assez arbitrairement) un grand nombre de manuscrits, il reporte donc beaucoup moins de variantes que son prédécesseur ; d'autre part, les variantes qu'il reporte dans ses apparats sont parfois, pour ne pas dire souvent, erronées, ce qui rend une comparaison avec Chambry obligatoire pour tout travail sérieux. Perry procure quant à lui, nous l'avons dit, la meilleure recension de l'*Augustana*, mais il ne met pas à disposition du critique les différentes versions d'un même motif, ce qui rend son édition inopérante pour un travail sur les différentes versions d'une fable, son évolution et sa réception.

Nous arrivons au terme d'une histoire éditoriale compliquée et passionnante, marquée par une suite d'infortunes qui empêchèrent toujours les éditeurs de mener à bien leur travail. Le lecteur aura peut-être remarqué que la grande absente de cette épopée philologique est la collection Ia. Cela est dû à un hasard de cette histoire éditoriale complexe. Elle fut en effet ignorée d'Émile Chambry, qui considéra les manuscrits constitutifs de cette recension byzantine comme des manuscrits de la classe I et en reporta par conséquent les leçons dans l'apparat critique des fables de l'*Augustana*. Hausrath la découvrit et projeta de l'étudier plus en détail. Il en remit donc la publication au tome II de son *Corpus*, mais la mort l'empêcha de mener à bien son travail. Quant à Perry, fidèle au principe éditorial qui est le sien, il n'édite de cette recension que les treize fables dont les motifs font défaut à l'*Augustana*. La conséquence de cette suite de hasards est plaisante : l'édition Chambry se révèle, à son insu, l'unique « édition » de l'intégralité de la collection Ia. Pour les treize fables dont les motifs font défaut à I, on consultera Perry ; pour les autres, seul l'apparat critique de Chambry permet de reconstruire la version de Ia.

Trois éditions, donc, aux partis pris éditoriaux bien différents et à la réussite contrastée. Toutes trois offrent des instruments de travail précieux et indispensables au critique averti⁽¹⁰⁰⁾. Reste néanmoins, on le voit, qu'une édition conforme à la nature de la transmission des textes reste encore à établir et demeure un immense chantier pour la recherche philologique⁽¹⁰¹⁾.

Les éditions « grand public » françaises

C'est sur la base de ces trois ouvrages de référence que les éditions grand public mettent à disposition du plus grand nombre (par le biais de traductions) les textes des fables dites d'Ésope. Tout le problème est de savoir ce que les éditeurs et traducteurs des *Fables* grecques retiennent des manuscrits. La question est capitale : il s'agit en somme de déterminer si ce que nous lisons est la

traduction d'une œuvre relativement homogène, si tant est que cela soit possible, ou une simple anthologie. Prenons pour exemple le cas des deux principales éditions françaises destinées au grand public, celle procurée par Chambry (l'édition *minor*) en 1927 et constamment reprise, et celle procurée par Daniel Loayza pour Flammarion en 1995. Toutes deux portent sur leur couverture « Ésope [en romains], *Fables* [en italiques] » et respectent par conséquent un protocole typographique qui fait d'Ésope l'auteur d'une œuvre dont le titre serait « Fables ».

L'édition *minor* de Chambry est une sélection bigarrée de fables tirées des quatre collections anonymes et de la paraphrase babrienne. De son édition critique d'Ésope donnée deux ans auparavant, l'éditeur déclare n'avoir retenu « qu'une seule rédaction de chaque fable », celle qu'il « a jugé être la meilleure »⁽¹⁰²⁾. En procédant à une rapide collation⁽¹⁰³⁾ des deux éditions, Hausrath a pu établir le constat suivant : sur les 358 fables⁽¹⁰⁴⁾ de l'édition *minor*, à peu près 180 fables sont reprises de la recension *Augustana* (parmi lesquelles quatre de Ia, que Hausrath appelle ici « *editio minor* »), dix de la *Vindobonensis* (parmi lesquelles cinq en dodécasyllabes), quarante de l'*Accursiana* et soixante-quinze de la *Paraphrase bodléienne*, le reste étant tiré de manuscrits uniques auxquels Chambry accorde une valeur particulière ou de ce que Hausrath appelle fielleusement « *den von Chambry geschaffenen Mischformen aus Aug., Vind., Acc.* »⁽¹⁰⁵⁾. L'hétérogénéité de la tradition manuscrite se répercute donc dans la principale édition grand public des fables d'Ésope qui traduit pêle-mêle des fables d'époques et de styles divers en les assemblant sous un titre qui leur assigne un auteur et un recueil unique.

Qu'en est-il de celle de Loayza ? Cette édition mérite d'être mentionnée car, à la différence de la plupart des éditions françaises postérieures à Chambry, elle ne suit pas le texte établi par ce dernier mais utilise le travail de Perry, bien plus abouti dans les limites des buts qu'il s'était fixés comme nous l'avons dit plus haut. Loayza adopte d'ailleurs

Reinardus, n° 12, 1999, p. 151-162.

(100) On utilisera la table de concordance procurée par Perry, *Aesopica*, éd. cit., p. 715-722 pour passer commodément d'une édition à l'autre.

(101) La nécessité d'une nouvelle édition est documentée par Adrados, *History of the Graeco Latin Fable*, op. cit., t. I, p. 88, qui reprend de manière synthétique ce qu'il avait exposé dans ses « *Desiderata en la investigación de la fábula esópica* », *Actas del V. congreso español de estudios clásicos* (Madrid, 20-25 Avril 1976), Madrid, Publicaciones de la Sociedad española de estudios clásicos, 1978, p. 215-235.

(102) Chambry, « Avant-propos » de l'édition *minor*, p. V.

(103) Collation effectuée par Hausrath dans son compte rendu de Chambry [1927], art. cit., col. 1574.

(104) L'édition *minor* contient une fable de moins (358) que l'édition *maior* (359) car Chambry réunit en un seul numéro de son édition grand public deux motifs proches qu'il avait distingués dans son édition critique. Notons toutefois que la numérotation de l'édition *minor* ne coïncide pas avec celle de l'édition *maior*.

(105) Chambry se justifie de cette accusation dans « À propos d'Ésope »,

les partis pris philologiques et éditoriaux du savant américain. De Perry, il ne retient que les textes des collections anonymes de fables grecques (alors que l'éditeur américain, rappelons-le, éditait aussi toutes les collections dites « à auteurs », grecques et latines, à proportion du nombre de motifs absents de l'*Augustana* que chacune d'elles contient). Il s'agit par conséquent de l'édition la plus homogène, car elle ne reproduit que la recension I et quelques fables de Ia, de II et de III afin de « compléter » une collection de motifs. Notons toutefois que ce qui était une fiction éditoriale chez Perry (le postulat fictionnel d'une œuvre unique pour la reconstitution de laquelle tous les recueils de fables ésopiques, tant grecs que latins, tant antiques que médiévaux, voire renaissants étaient sollicités) acquiert ici une fausse pertinence historique : en réduisant le corpus édité aux seules collections anonymes des fables grecques (*i.e.* les 231 de I puis les fables de Ia dont les motifs font défaut à I et ainsi de suite pour II et III), Loayza donne le sentiment que les quatre collections anonymes sont de simples classes de manuscrits témoignant de diverses leçons d'une œuvre unique. Même si l'on peut regretter que Loayza donne plus de cohérence au processus d'« auctorisation » éditoriale d'Ésope en lui attribuant une œuvre dont les trois recensions seraient des classes de manuscrits, n'en reste pas moins que son édition présente l'avantage d'offrir au critique français une sorte d'*Aesopica* de poche (pour les 273 premiers numéros en tout cas). Elle permet d'avoir toujours sous la main la numérotation de Perry et une traduction de l'*Augustana* et de quelques fables des autres collections. Mais en lui-même, le parti pris éditorial est discutable : éliminer les fables de la *Paraphrase bodléienne* par exemple, sous prétexte qu'elles sont issues de la tradition babrienne, revient à construire subrepticement le fantasme d'un auteur qui serait « Ésope », débarrassé de toute influence dont l'auteur est connu et clairement identifié.

Les deux principales éditions grand public du texte des collections anonymes de fables grecques offrent donc, sous les oripeaux typographiques d'une œuvre unique, deux visions très différentes de la tradition manuscrite des fables ésopiques : bigarrée chez Chambry, elle est plus homogène chez Loayza qui entretient à son insu la fiction d'une auctorialité spacieuse⁽¹⁰⁶⁾. Que tirer de ces quelques réflexions sur la tradition manuscrite des fables dites d'« Ésope » et sur leur situation éditoriale ?

Principes méthodologiques et problèmes théoriques.

Il nous semble opportun de formuler à partir de cette rapide mise au point philologique les quelques principes suivants.

Tout d'abord, les « Fables d'Ésope » ne sauraient être prises pour l'œuvre d'un quelconque personnage mi-historique mi-léendaire censé avoir vécu au VI^e siècle av. J.-C. Ésope, s'il a existé, n'a assurément rien écrit qui nous soit parvenu. Corollaire

de ce principe : l'adjectif « ésopique » ne saurait renvoyer à une quelconque paternité auctoriale, mais bien plutôt à un genre, celui de la fable animalière allégorique, ou pour reprendre la définition de Théon derrière laquelle la critique a coutume de s'abriter, celui du « récit fictif illustrant [métaphoriquement] une vérité⁽¹⁰⁷⁾ ». Notons d'ailleurs que quiconque aura la curiosité de lire les rhéteurs (Théon ou Aphthonios) verra que l'emploi de l'adjectif était déjà codifié de cette manière dans l'antiquité. En ce sens, on peut dire, à la suite de Schaeffer, que la fable occidentale est par définition « ésopique » et qu'il n'est paradoxal qu'en apparence de qualifier d'« ésopiques » des fables bien antérieures au VI^e siècle avant notre ère (celles d'Hésiode ou d'Archiloque par exemple) ou des fables dont les motifs ne se trouvent pas dans les collections anonymes grecques. C'est pourquoi toutes les fables de Phèdre ou de Babrius sont ésopiques. C'est pourquoi, de façon analogue, les fables néo-latines d'Alberti⁽¹⁰⁸⁾, les fables françaises d'Audin⁽¹⁰⁹⁾ au XVII^e, celles d'Houdar de La Motte ou de Florian au XVIII^e siècle, tous auteurs ayant en commun d'avoir inventé, au sens actuel du terme, la plupart des motifs de leurs apologues, sont tout aussi ésopiques que celles, anonymes et grecques, éditées aujourd'hui sous le nom d'Ésope.

Il importe donc de cesser de citer « Ésope » au même titre que Phèdre ou Babrius (et réciproquement de ne pas utiliser l'adjectif *ésopique* au même

art. cit., p. 185-186.

- (106) L'institution auctoriale d'Ésope est achevée par la récente édition grand public des Penguin Classics qui proposent maintenant un volume portant sur sa couverture Aesop, *The Complete Fables*, éd. Temple & Temple, Londres, Penguin Classics, 1998. Ésope se retrouve donc doté d'œuvres complètes. En réalité, il ne s'agit que d'une traduction intégrale de l'édition Chambry *minor*. Voir à ce sujet le compte rendu de Laura Gibbs, publié dans *Bryn Mawr Classical Review* 98.5.16, disponible à l'adresse suivante : <http://bmcr.brynmawr.edu/1998/98.5.16.html> (consulté le 28.11.2009).
- (107) Définition proposée par J. M. Boivin à partir de « λόγος ψευδῆς εἰκονίζων ἀλήθειαν » dans *Naissance de la fable en français*, *op. cit.*, p. 30. Michel Patillon traduit par « discours mensonger fait à l'image de la vérité » (Aélius Théon, *Progymnasmata*, éd. Michel Patillon, Paris, Les Belles Lettres, 1997, chap. 4, p. 30). Sur la définition de la fable ésopique, voir Ben Edwin Perry, « Fable », *Studium Generale*, 12, 1959, p. 17-37, et Gert-Jan van Dijk, « Theory and Terminology of the Greek Fable », *Reinardus*, n° 6, 1993, p. 171-183 et *AINOI, ΛΟΓΟΙ, ΜΥΘΟΙ* [Aînoi, lógoi, mýthoi]. *Fables in Archaic, Classical and Hellenistic Greek Literature. With a Study of the Theory and Terminology of the Genre*, Leiden, New York et Cologne, Brill, 1997, première partie, « Theoretical Basis ».
- (108) Les fables d'Alberti sont accessibles aux lecteurs français dans l'édition de Pierre Laurens : *Fables sans morale* de Leon Battista Alberti, suivi de *Prophéties facétieuses* de Leonard de Vinci, traduction et préface de P. Laurens, Paris, Les Belles Lettres, 1997. Le cas de ce recueil est en réalité plus complexe : l'auteur se réclame bien d'Ésope dans son paratexte mais ses fables, fragments poétiques dénués de toute moralité, n'ont rien d'« ésopique » au sens générique du terme. Les fables d'Alberti sont donc bien ésopiques au sens où elles respectent le protocole générique de la projection d'origine mais leur nature est fondamentalement étrangère au genre de l'apologue ésopique, signe sûr, s'il en était besoin, de la vacuité de l'allégeance à Ésope au seuil de tout recueil de fables.

titre que les adjectifs *phédrien*, *babrien* ou encore *lafontainien*), ce qui reviendrait à donner au père légendaire de la fable un statut comparable à celui d'un véritable fabuliste. La mention d'Ésope au même titre que celle de Phèdre ou de Babrius ne peut en effet être qu'une erreur ou une approximation. C'est une erreur si l'on pense qu'il existe un texte datant du VI^e siècle avant notre ère dont le fabuliste antique serait le scripteur. C'est une approximation si par commodité et en toute connaissance de cause (mais encore faut-il s'assurer des compétences de son interlocuteur), on utilise « Ésope » pour renvoyer au rédacteur anonyme de l'*Augustana* dont Morten Nøjgaard a pensé pouvoir identifier la personnalité artistique. Il s'agit en somme de considérer que ce texte est le plus proche de ce que la conscience collective a intériorisé comme l'œuvre d'Ésope : un recueil antique de textes grecs en prose. Un critique comme Morten Nøjgaard le fait de temps à autre⁽¹¹⁰⁾, mais il est à peu près sûr de son lectorat... Reste d'ailleurs qu'une telle utilisation du terme est très contestable⁽¹¹¹⁾ : d'une part, elle favorise la confusion entre le personnage mi-historique mi-légendaire du VI^e siècle et le rédacteur de l'*Augustana* ; d'autre part, elle fausse les perspectives : les manuscrits renfermant les corpus byzantins sont tout aussi ésopiques que ceux de l'*Augustana*. Comment, alors, désigner leurs rédacteurs ? À moins certes d'imaginer un système de numérotation (Ésope I, Ésope II, Ésope III), complété par des lettres grecques quand les critiques distinguent des sous-collections (Ésope IIIα, Ésope IIIγ,...), ce qui confine, on nous l'accordera, au ridicule et nous entraîne bien loin de l'univers de la fable ésopique...

Le tout est, en somme, de garder à l'esprit la distinction primordiale rappelée et clarifiée à juste titre par Schaeffer⁽¹¹²⁾ entre les différents sens du nom « Ésope ». Le terme connaît trois domaines d'application :

a) « Ésope » est d'abord un nom propre accolé à une collection textuelle, ou plutôt à diverses collections textuelles, selon les époques (cet Ésope est celui à qui l'on attribue les collections anonymes de fables grecques dont nous venons de parler).

b) « Ésope » peut également être, deuxième sens du nom, un nom propre mentionné par l'ensemble des fabulistes et constitué par eux en origine et/ou en hypotexte, mais aussi en personnage narré : il s'agit de l'Ésope cité dans la quasi totalité des paratextes des recueils de fables (depuis Phèdre au moins), celui, en somme, à qui l'on attribue le fonds thématique, la topique fabuleuse et métaphorique que l'on retravaille dans son propre recueil.

c) Enfin, « Ésope » est aussi ce personnage enveloppé de légendes, circulant à travers la littérature antique et censé avoir vécu au VI^e siècle avant notre ère. En ce troisième sens, « Ésope » s'est concrétisé en personnage littéraire dès le I^{er} siècle de notre ère dans une *Vie d'Ésope*.

Les trois sèmes du nom sont bien distincts et l'erreur survient lorsque l'on condense ne serait-ce que deux d'entre eux. L'Ésope qui assume une fonction auctoriale minimale par rapport aux collections anonymes de fables grecques n'est pas celui que tous les auteurs de fables mentionnent dans leur préface (être de papier, pur effet textuel de la tradition générique instituée par Phèdre), l'un et l'autre n'ayant rien de commun avec le personnage quasi mythique dont quelques lignes confuses d'Hérodote⁽¹¹³⁾ sont censées attester l'existence.

On retiendra également que les manuscrits ésopiques renferment une œuvre fondamentalement hétérogène (puisqu'il est loisible de distinguer au moins cinq collections) sinon essentiellement collective : que l'on pense à Hausrath ou à Adrados distinguant dans la tradition manuscrite de I des collections Ia et Ib⁽¹¹⁴⁾ ; dans celle de II un ensemble IIIδ⁽¹¹⁵⁾ ; dans les manuscrits de III enfin, des collections IIIγ, IIIβ, IIIα⁽¹¹⁶⁾ ; pensons aussi à Chambry lui-même qui considérait chaque manuscrit comme une anthologie revue et corrigée par un scribe s'octroyant pour l'occasion un statut auctorial minimal.

Il importe donc de garder à l'esprit que le corpus des fables anonymes est divers et que sa rédaction la plus ancienne est au mieux contemporaine de Phèdre. Schaeffer invite ainsi à ne pas « surestimer la fonction de l'*Augustana* dans la genèse du genre ». Les collections anonymes de fables grecques, pas même la plus ancienne, ne peuvent être considérées comme l'origine du genre de la fable. Elles ne constituent pas une origine historique ; elles ne constituent pas non plus une origine relative : les fabulistes du Moyen Âge ont travaillé à partir des œuvres de Phèdre et de Babrius, et ni Phèdre ni Babrius n'ont écrit à partir de ce que la conscience commune a pourtant intériorisé comme le corpus le plus ancien de fables écrites.

Autre conséquence : le chercheur se doit de ne pas oublier que La Fontaine lisait une toute autre collection anonyme de fables que celle que nous lisons

(109) Audin, *Fables héroïques*, op. cit. supra, note 99.

(110) Voir par exemple le titre de son article : « La Moralisation de la fable d'Ésope à Romulus », art. cit.

(111) Le même problème se pose, *mutatis mutandis*, avec les fables de l'*Anonyme* de Névelet, longtemps attribuées à Walter l'Anglais depuis l'édition de Léopold Hervieux. Quoique cette attribution soit fautive, elle reste encore employée par certains critiques. Dans son récent ouvrage sur la *Naissance de la fable en français*, op. cit., Jeanne-Marie Boivin propose de renoncer, même par commodité, à cette appellation erronée (« L'*Anonyme* de Névelet : la fable rhétorique », p. 132-133). Sur le sujet, on lira aussi E. Salvadori, « Les dernières recherches sur l'*Anonymus Neveleti* », dans les actes du colloque *Les Fables avant La Fontaine* (7-9 juin 2007), co-organisé par Jeanne-Marie Boivin, Jacqueline Cerquiglini et Laurence Harf, en partenariat avec la Société des Amis de Jean de La Fontaine, à paraître.

(112) J. M. Schaeffer, art. cit., p. 347.

(113) Hérodote, *Histoires*, II, 134. Sur les témoignages attestant l'existence d'Ésope, voir supra, note 15.

(114) Sur ces subdivisions, voir supra, notes 55 et 83.

(115) Voir supra, note 84

aujourd'hui. Il pouvait éventuellement disposer d'un texte datant au mieux du IX^e siècle de notre ère, plus vraisemblablement du début du XIV^e. Dans la mesure où il ne lisait pas le grec, son Ésope a du reste un nom, il s'appelle Rinuccio d'Arezzo ou Aldo Manuzio, auteurs des deux traductions les plus importantes des fables grecques de la recension III⁽¹¹⁷⁾.

Mais alors pourquoi des collections si différentes sont-elles si souvent rapprochées ? Par rapport à l'ensemble de la tradition fabulaire, elles ont certes quelques points communs que nous avons volontairement occultés jusqu'à maintenant et qui leur donnent une certaine cohérence : elles sont un « *compendium* sans aucune visée d'intégration unifiée »⁽¹¹⁸⁾, classé par ordre alphabétique⁽¹¹⁹⁾ dans l'immense majorité des cas, au contraire des fabliers de Phèdre ou de La Fontaine, qui organisent leurs œuvres respectives en livres et sur la *dispositio* desquelles on a pu gloser à loisir. Elles frappent par une absence totale de dimension transtextuelle : jamais ces fables ne disent qu'elles sont une réécriture de celles d'Ésope, ce qui explique aussi qu'elles soient facilement prises au premier abord pour les fables premières, celles qui n'auraient pas d'hypotextes. Elles se signalent par une absence totale de conscience générique : le genre ne se réfléchit pas dans un appareil péri-textuel comme chez Phèdre qui le définit régulièrement ou chez La Fontaine qui dans ses paratextes et dans quelques fables à valeur métalittéraire propose les fragments d'une théorie globale de l'apologue poétique⁽¹²⁰⁾. Elles sont caractérisées par une absence étonnante de contexte auctorial : jamais l'auteur-narrateur n'intervient comme chez Phèdre ou La Fontaine par exemple. Enfin elles ont toutes en commun l'anonymat des rédacteurs, ce qui pour Perry⁽¹²¹⁾ est le signe même que personne n'avait le sentiment de faire œuvre en rédigeant ces textes. Ces quelques points communs les distinguent certes de l'ensemble des autres recueils de fables ésopiques, mais plus qu'ils ne les distinguent, on pourrait même considérer, et c'est vers cette thèse que tendent les quelques pages de Schaeffer, que ces points communs les excluent purement et simplement du champ littéraire et par conséquent, du genre de la fable ésopique intégrée à un recueil tel qu'il est pratiqué depuis Phèdre jusqu'à La Fontaine.

Les fables d'Ésope, l'*Augustana* en tête, sont ainsi « plus proches d'une collection de matériaux thématiques » que d'une œuvre littéraire⁽¹²²⁾. La célèbre « brièveté » d'Ésope tant célébrée par Patru⁽¹²³⁾ à l'époque de La Fontaine, par Lessing⁽¹²⁴⁾ un peu plus tard, ou au contraire décriée par Taine⁽¹²⁵⁾ ou par Léon Levrault⁽¹²⁶⁾ par exemple, pourrait ainsi être due tout simplement au fait que les fables n'y fonctionnent pas comme texte se suffisant à lui-même, mais plutôt comme synopsis, comme résumé pouvant servir d'aide-mémoire pour la confection d'apologues, c'est-à-dire dans une perspective rhétorique, pour la confection d'*exempla* ou de *paradeigma* pour reprendre le terme aristotélicien⁽¹²⁷⁾. Morten Nøjgaard rejette vigoureusement cette conception au nom

de l'unité structurale d'*Augustana*. Mais Schaeffer souligne à juste titre que l'un n'empêche pas l'autre et qu'il peut y avoir unité structurale sans statut littéraire. Le fait que le rédacteur d'*Augustana* ait voulu offrir « une présentation personnelle d'un genre »⁽¹²⁸⁾ ne donne pas à cette collection le statut d'œuvre littéraire.

(116) Voir *supra*, notes 66 et 84.

(117) Voir *supra*, notes 74 et 77.

(118) Schaeffer, art. cit., p. 349.

(119) Même si l'on a pu essayer de montrer que l'ordre alphabétique était un principe traditionnel d'ordonnement des fables. Voir les pages de M. Nøjgaard consacrées à Babrius (dont les *Mythiambi* suivent également l'ordre alphabétique) dans *La Fable antique*, op. cit., t. II, et Niklas Holzberg, *Die antike Fabel*, op. cit., p. 58-60 (version anglaise : p. 53-55) qui fait rapidement le point sur la question. Il n'en reste pas moins, comme le reconnaît M. Nøjgaard (*Fable antique*, op. cit., t. I, p. 141), qu'il s'agit d'un « ordre dépourvu d'un sens esthétique ».

(120) Voir Patrick Dandrey, *La Fabrique des fables. Essai sur la poétique de La Fontaine*, Paris, Klincksieck, (1991) 1992, p. 9 : « Faute d'une théorie explicite de l'apologue que La Fontaine a dédaigné de composer, on doit se contenter des fragments qui, au détour ou au cœur des fables quand elles se laissent aller à parler d'elles-mêmes, ou dans les préfaces, les prologues ou les avertissements qui les enchaînent, constituent les composantes kaléidoscopiques d'une poétique du genre. »

(121) Perry, *Babrius and Phaedrus*, éd. cit., p. XVIII : « A l'exception d'Aphtonios, ce rhéteur du IV^e siècle, dont les quarante fables, écrites dans un style très artificiel, ne sont pas attribuées à Ésope, tous les auteurs de collections de fables en prose grecque ou latine sont, ou bien anonymes, comme les auteurs des recensions I-IV, ou bien, comme « Romulus », Pseudo-Dositheus et « Syntipas », manifestement pseudonymes. Le véritable auteur d'une collection telle que l'*Augustana* (I) ne mentionnait pas son nom et faisait circuler son livre sous le nom d'Ésope, parce qu'il ne nourrissait aucune ambition littéraire. Il ne cherchait pas à être reconnu comme écrivain. »

(122) Schaeffer, art. cit., p. 350. Schaeffer ajoute « une collection de matériaux à usage rhétorique ». Nous n'entrerons pas dans le débat concernant les fins de tels recueils. Il nous suffira de constater que les quelques traits communs aux collections anonymes les cantonnent dans le domaine para-littéraire, même si nous n'ignorons pas les problèmes que pose ce concept. Il ne s'agit évidemment pas par là de revenir aux positions de l'École allemande qui voyait dans les textes des collections grecques des exercices de rhétorique ; mais simplement d'affirmer, contre M. Nøjgaard (*La Fable antique*, op. cit., t. I, p. 480-487) et d'une certaine manière contre Adrados (*History of the Graeco-Latin Fable*, op. cit., t. I, p. 68), que les ambitions des rédacteurs de fables anonymes grecques n'ont pu être identiques à celles de Phèdre ou de Babrius.

(123) Olivier Patru, « Lettres à Olinde », dans *Plaidoyers et autres œuvres*, Paris, Sébastien Mabre-Cramoisy, 1670, in-4^e. Voir Parussa, *Les Recueils français de fables ésopiques*, op. cit., p. 165-166. Sur la conception de l'apologue propre à Patru, lire les quelques pages de Patrick Dandrey, « Patru et La Fontaine : deux synthèses divergentes », dans *La Fabrique des fables*, op. cit., p. 30-35.

(124) Lessing, *Traité sur la fable*, précédées de la *Soixante-dixième lettre* suivies des *Fables*, éd. bilingue Nicolas Rialland, Paris, Vrin, « Essais d'art et de philosophie », 2008, quatrième traité « Du style des fables », p. 81 sq. par exemple.

(125) Hippolyte-Adolphe Taine, *La Fontaine et ses fables*, Paris, Librairie Hachette, 1861. Reprint : L'Âge d'Homme, Lausanne, 1970.

(126) Léon Levrault, *La Fable. Évolution d'un genre*, op. cit., p. 16.

(127) Aristote, *Rhétorique*, II, 20, 1393a22-1394a18, éd. Pierre Chiron, Paris, Flammarion, 2007, p. 357-362.

(128) M. Nøjgaard, *La Fable antique*, op. cit., t. I, p. 487. Adrados rejoint M. Nøjgaard sur ce point précis (*History of the Graeco-Latin Fable*, op. cit., t. I, p. 68), sans toutefois aller jusqu'à parler, comme M. Nøjgaard, de « vision artistique d'un genre littéraire »

Si tel était le cas, la comparaison un peu systématique entre les fables de La Fontaine et les fables dites d'Ésope, entre le traitement du motif par le fabuliste de Château-Thierry et le traitement du motif (qui est peut-être le motif lui-même, une donnée brute) par le rédacteur de l'une des collections anonymes de fables grecques (souvent l'*Augustana*) se révélerait non seulement injuste puisqu'il met en regard un texte aux prétentions littéraires avec une trame filée sans aucune intention esthétique, mais injustifiée puisqu'elle prétend comparer deux documents de nature différente : une comparaison authentiquement « critique » supposerait la présence de deux éléments de même nature dont on postule une différence (à établir) en terme de degrés – de réussite, de beauté, de justesse dans l'évocation ou la mise en scène. Si les textes des collections anonymes de fables grecques sont bien la source des *Fables choisies mises en vers* de La Fontaine, c'est en tant que collection de *topoi* et non pas en tant qu'hypotextes qu'il faut les considérer ; ce qui va d'ailleurs dans le sens d'une conception du travail de La Fontaine sur le mode du *progymnasmata* comme l'ont souvent souligné les critiques. La comparaison de la fable de La Fontaine avec celle d'« Ésope » est donc d'autant plus agaçante qu'elle est gagnée d'avance. Éditer en regard d'un apologue de La Fontaine un motif d'Ésope sous prétexte qu'il serait sa source revient en somme à éditer en regard d'un sermon de Bossuet les quelques lignes de l'Évangile dont il s'est inspiré, ou encore, en forçant à dessein le trait selon le noble principe de l'hyperbole pédagogique, à éditer au seuil du *Rouge et le Noir* l'extrait de la *Gazette des Tribunaux* annonçant le crime d'où est sorti le roman. On peut le faire ; mais il ne viendrait à l'idée de personne d'émettre un jugement de valeur sur la base d'une comparaison entre le sermon de Bossuet et le verset de l'Évangile, comme il ne viendrait évidemment à l'esprit de personne de remarquer que le journaliste relatant le crime d'Antoine Berthet a décidément moins de talent que Stendhal.

Enfin notons qu'étant donné la distinction très claire que nous avons rappelée quelques lignes plus haut entre les trois sèmes du nom « Ésope », La Fontaine a beau dire dans sa préface qu'il « chante les héros dont Ésope est le père », cela n'autorise pas à considérer le recueil de Névelet comme l'unique source de son inspiration ésopique. La recherche des sources ne peut donc se fonder sur cette assertion. Il pouvait très bien suivre l'un des nombreux recueils de fables du XVII^e siècle, celui de Meslier⁽¹²⁹⁾, de Baudoin⁽¹³⁰⁾, de Millot⁽¹³¹⁾, pour n'en citer que quelques-uns parmi les plus connus. Les canaux de la transmission des motifs ésopiques sont divers et multiples, et mériteraient peut-être une étude systématique, motif par motif, comme l'ont entrepris admirablement F. R. Adrados et Gert-Jan van Dijk pour la fable antique, et comme le souhaitait Paul J. Smith à la fin d'un article récent consacré à de troublantes parentés entre Ogilby, le fabuliste anglais, et La Fontaine⁽¹³²⁾. Si l'on cherche à prendre au sérieux la célèbre métaphore lafontainienne

du poète en abeille, seule une étude globale et minutieuse de l'arborescence des motifs ésopiques à l'époque moderne permettra d'apprécier les diverses essences à partir desquelles le miel lafontainien a cristallisé⁽¹³³⁾.

(La Fable antique, op. cit., t. I, p. 134).

- (129) Jean Meslier, *Aesopi fabulae gallicae, latinae, graecae*, Paris, S. Cramoisy, 1629, in-8°. Voir Gabriella Parussa, *Les Recueils français de fables ésopiques au XVII^e siècle*, op. cit., p. 224-227. Sur ce recueil, on peut lire : Julien Duchêne, « Un premier maître de La Fontaine découvert à la Bibliothèque de Rennes. Étude littéraire et historique », *Annales de Bretagne*, n° 3, 1887-1888, p. 88-122, Gianni Mombello, « Une Supercherie littéraire. Les Fables d'Ésope de Pierre de la Serre, alias de Jean Meslier », *Reinardus*, n° 14, 2001, p. 223-234, et « Le Recueil trilingue de Jean Meslier (Paris, 1629) », art. cit.
- (130) Jean Baudoin, *Les Fables d'Ésope Phrygien. Traduites et moralisées...*, Paris, Toussaint du Bray, Mathieu Guillemot, Pierre Roccollet, et Anthoine de Sommerville, 1631, in-8°. Édition augmentée : *Les Fables d'Ésope Phrygien...Nouvelle édition. Augmentée de beaucoup en divers endroits. Où sont adjoustées les fables de Philelphe. Avecque des Reflexions Morales*, Paris, Augustin Courbé et Sommerville, 1649, in-8°. Voir Gabriella Parussa, *Les Recueils français de fables ésopiques au XVII^e siècle*, op. cit., p. 185-196. Sur ce recueil, on peut lire : Gianni Mombello, « Un problème de propriété littéraire : Jean Baudoin, Pierre III de Boissat et l'Anonyme de 1547 », *Studi Francesi (Rivista quadrimestriale fondata da Franco Simone)*, n° 70, année 24, fasc. 1, 1980, p. 14-34, et « Les Éditions des Fables d'Ésope par Jean Baudoin », *Niederdeutsche Studien*, Band 30, 1981, p. 196-216, ainsi que Bernard Teyssandier, « Et in fabula ego. L'ethos mélancolique dans les Fables d'Ésope de Jean Baudoin », *Le Fablier*, n° 19, 2008, p. 64-70.
- (131) Pierre Millot, *Les Fables d'Ésope, traduites fidèlement du grec. Avec un choix de plusieurs autres fables attribuées à Ésope par des auteurs anciens... Ensemble la vie d'Ésope composée par M. de Meziriac*, Bourg-en-Bresse, Vve Joseph Tainturier, 1646, in-8°. Voir Gabriella Parussa, *Les Recueils français de fables ésopiques au XVII^e siècle*, op. cit., p. 228-229. Sur ce recueil, on peut lire : Gianni Mombello, « Le premier traducteur-adaptateur de Phèdre en français : Pierre Millot (1646) », *Reinardus*, n° 15, 2002, p. 101-116, et Giorgia Putero, « Étude littéraire et linguistique de la première partie des Fables d'Ésope traduites par Pierre Millot », *Reinardus*, n° 15, 2002, p. 131-144.
- (132) Paul J. Smith, « La Fontaine et Ogilby, Chauveau et Hollar : imitations poétiques et picturales », *Le Fablier*, n° 16, 2004, p. 19-25. Voir p. 25 en particulier : « Pour avoir une meilleure idée de la façon dont La Fontaine a composé ses fables et utilisé ses sources, il serait intéressant de faire une étude comparative entre les fables de La Fontaine et celles de l'*Esbatement moral*, de Baudoin, de Trichet du Fresne, et ainsi de suite. De telles études comparatives manquent, et on comprend bien pourquoi. En effet, la critique comparatiste se doit de vérifier chaque analogie trouvée entre La Fontaine et tel autre fabuliste – vérification qui devrait être faite sur les autres fabliers que La Fontaine a pu connaître. Cette démarche qui exige un travail minutieux peut, cependant, s'avérer fructueuse : elle nous apprend, par exemple, que la fable "Le Corbeau et le Renard" n'est pas seulement redevable au fablier anglais d'Ogilby pour la référence au phénix, mais aussi au recueil anonyme de *L'Esbatement moral* pour la célèbre rime cocasse : "fromage – plumage – ramage" – rime que je n'ai pas trouvée ailleurs ». Voir encore, du même auteur : « La Fontaine et la fable emblématique », dans Gisèle Mathieu Castellani (dir.), *La Pensée de l'image. Signification et figuration dans le texte et dans la peinture*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 1994, p. 83-98.
- (133) Cela justifie le projet lancé par l'équipe « Jouvenances de la Fable » du CELLF 17/18 (UMR 8599 Paris IV-CNRS) et la Société des Amis de Jean de La Fontaine, sous la direction de Patrick Dandrey, consacré à l'étude de l'arborescence européenne des fables de La Fontaine, de l'Antiquité au XVIII^e siècle. Cette étude minutieuse des *stemma* est encore embryonnaire mais permettra, sinon de renouveler l'approche des sources de La Fontaine, du moins de fournir la matière d'un vaste projet d'hyperédition retraçant

Conclusion générale et hypothèse.

Relisons maintenant les quelques lignes qui ouvrent un important article de Martin Litchfield West, consacré à l'attribution des fables à Ésope et datant de 1984, un an, donc, après la publication de l'article de Schaeffer qui nous avait servi de point de départ : « Le nom d'Ésope, écrit-il, est à lui seul aussi répandu que tout ce qui nous a été transmis de l'antiquité gréco-romaine. Il y a certainement de nombreuses personnes qui ont entendu parler des Fables d'Ésope, mais jamais d'Homère ou de Virgile, de Sophocle ou de Platon. Pour les Européens, son nom est à peu près synonyme de l'ancienne fable. Mais nous, universitaires et chercheurs, sommes bien obligés de reconnaître qu'il est loin d'être certain qu'un quelconque Ésope ait jamais existé. Si tel est le cas, sa vie est enveloppée dans un halo de légende. Et quant à ses réalisations dans le domaine de la fable, tout ce que nous pouvons en dire, c'est qu'il ne l'a pas inventée⁽¹³⁴⁾ »

Le nom *Ésope* doit donc être utilisé avec beaucoup de circonspection et il convient surtout de ne pas rendre poreuse la distinction fondamentale entre les trois sèmes du nom propre *Ésope* et de les distinguer très strictement les uns des autres : l'*Ésope* textuel, hétérogène et collectif, n'est pas l'*Ésope* hypotextuel – fictif et conventionnel – des préfaces des fabulistes, lequel n'est pas le personnage de la fameuse *Vie d'Ésope*. L'auctorialité du père de la fable doit être définitivement rejetée. Les fables grecques éditées sous son nom sont un corpus hétérogène et collectif, qui ne peut être considéré comme l'origine du genre. Celui-ci doit peut-être même être exclu du champ littéraire et ne peut donc servir de base à une comparaison d'ordre esthétique avec les *Fables choisies mises en vers*.

Parler d'*Ésope* a inévitablement un effet délétère. Cela introduit subrepticement un faux effet de chronologie, voire de téléologie. Les différentes significations de son nom se mêlent inévitablement, de sorte qu'insidieusement les « Fables d'Ésope » se trouvent en position de collection primitive, alors qu'elles devraient au mieux se trouver aux côtés de celles de Phèdre et de Babrius ; on les constitue en canon du genre pour la mauvaise et simple raison qu'elles en constituent une présentation para-littéraire.

Permettons-nous une hypothèse en guise de conclusion : si cette réalité semble rester assez méconnue à l'étranger certes, mais en France tout particulièrement, n'est-ce pas en partie le fait d'une certaine pratique éditoriale ? Une simple lecture des titres des éditions critiques de référence suffirait à le montrer : *Aesopi fabulae* pour le Français (*Fables* d'Ésope, avec un génitif d'appartenance), *Corpus Fabularum Aesopicarum* pour l'Allemand (il s'agit d'un corpus de fables ésopiques, non pas d'un corpus de Fables d'Ésope), *Aesopica. A Series of Texts Relating to Aesop or Ascribed to Him or Closely Connected with the Literary Tradition that Bears*

his Name, enfin, pour l'Américain, où le titre parle de lui-même. On pourrait analyser de la même façon l'ensemble des éditions « grand public » de fables grecques : leurs dispositifs éditoriaux et paratextuels sont très significatifs. Il nous suffira de prendre ici le meilleur exemple de cela : alors qu'en France, les fables grecques sont toujours éditées en respectant un protocole typographique topique qui fait d'Ésope l'auteur d'une œuvre intitulée *Fables*, une édition comme celle, récente, de Laura Gibbs, intitulée *Aesop's Fables*⁽¹³⁵⁾, est constituée pour un tiers par des arguments issus des collections anonymes, pour un second tiers par des fables de Phèdre, pour le dernier tiers enfin par nombre d'autres fables tirées de collections plus ou moins mineures, Avianus, Syntipas, Aphonios par exemple. C'est dire qu'Ésope y est bien relégué à sa fonction d'index générique et perd toute dimension auctoriale.

Les éditions françaises semblent être les seules, depuis l'édition Chambry jusqu'à celle récente de Daniel Loayza, à ne présenter dans le cadre d'une édition des « Fables d'Ésope » qu'un choix, plus ou moins homogène du point de vue de la tradition reproduite, d'apologues tirés des collections anonymes de fables grecques. Cette restriction que semblent s'être donnée les éditions françaises contribue sans doute à l'édification d'un statut auctorial minimal qui n'a pas lieu d'être. Étonnant effet d'une pratique éditoriale : un titre conventionnel et un parti pris éditorial singulier au regard des pratiques éditoriales étrangères ont conféré à Ésope un statut auctorial et une œuvre alors qu'il n'a ni vraiment l'un, ni surtout l'autre. Auteur, Ésope ne l'est qu'en tant qu'*auctoritas* constituée par la projection d'origine inhérente à la tradition générique ; s'il est le père de l'apologue, on ne peut lui accorder la paternité des fables transmises et surtout éditées sous son nom. D'œuvre, il a au mieux sa vie, autant dire sa légende. Autorité sans statut auctorial, fabuliste sans œuvre, Ésope doit être relégué au rang de ces *heurètes*, pères fondateurs légendaires dont les Anciens aimaient doter les genres pour leur conférer une légitimité. Il n'en demandait pas tant. Nous espérons en tout cas lui avoir fait un bel enterrement : qu'Ésope reste ici et se repose, et qu'on n'en parle plus.

Antoine Biscéré
Secrétaire de rédaction du *Fablier*

l'histoire de chaque motif ésopique.

(134) Martin Litchfield West, « The Ascription of Fable to Aesop », art. cit., p. 105.

(135) Laura Gibbs (éd.), *Aesop's Fables*, New York, Oxford University

ERRATUM

- **p. 23, col. 1** : « Dans la mesure où il ne lisait pas le grec, son Ésope a du reste un nom : il s'appelle Rinuccio d'Arezzo ou Aldo Manuzio, auteur des deux traductions les plus importantes des fables grecques de la recension III ».

→ En réalité, Rinuccio d'Arezzo traduit une série de fables grecques de la recension II (*Vindobonensis*), et non de la recension III (*Accursiana*), comme nous l'indiquions d'ailleurs ici même, p. 16, col. 1. Il semble en effet que Rimicius ait traduit un manuscrit grec, aujourd'hui perdu, dont le contenu devait s'apparenter à celui du manuscrit « P » (*codex Palatinus Vaticanus gr. 269*, *xv^e s.*, désigné par le signe « Cb » dans la taxinomie d'É. Chambry).

Sur ce point, voir Ben Edwin PERRY, « The Greek Source of Rinuccio's *Æsop* », *Classical Philology*, n° 29, 1934, p. 53-62 ; Maria Pasqualina PILLOLLA, *Rinucius Aretinus. Fabulæ æsopicæ*, Gênes, D.AR.FI.CL.ET. « Francesco Della Corte », « Favolisti latini medievali e umanistici (4) », 1993, « Il manoscritto greco usato da Rinuccio », p. 51-61.

Annexe bibliographique

Cette bibliographie reprend la plupart des références de l'article et en ajoute quelques-unes. Le lecteur aura compris que toutes ne sont pas également intéressantes : certaines sont même parfaitement dépassées sur le plan scientifique. Elles ont été citées dans le corps de l'article en raison de leur régulière mention dans les travaux consacrés à la fable antique. De ce fait, il est encore bon de savoir approximativement à quoi renvoie chacune d'elles, fût-ce pour ne plus les mentionner dans des publications ultérieures.

Sur la fable en général, il n'existe qu'une seule bibliographie de référence : Pack Carnes, *Fable Scholarship : An annotated Bibliography*, New York, Garland, 1985. Pack Carnes (1939-2000) en préparait une édition mise à jour quand il s'est éteint. Signalons toutefois pour sa commodité et pour son intérêt la base de données sur la « fable ésopique » hébergée par le site Internet ARLIMA (Archives de Littérature du Moyen Âge, direction et coordination du projet par Laurent Brun : <http://www.arlima.net/> ; dernière consultation le 28.11.2009). La description bibliographique des ouvrages n'y est pas toujours satisfaisante mais le site offre un fichier très fourni (plus de 1500 titres), éclectique, rassemblant des contributions de toutes origines et dépassant largement le cadre de la « littérature médiévale ».

Signalons également que des bibliographies complètes de certains auteurs ont été publiées. Les travaux de Ben Edwin Perry ont été répertoriés par Marian Harman dans un volume à sa mémoire : Marian Harman, « Published Works of Ben Edwin Perry », dans *Classical Studies Presented to Ben Edwin Perry by his Students and Colleagues at the University of Illinois, 1924-1960*, Urbana-Chicago-London, University of Illinois Press, « Illinois Studies in Language and Literature, 58 », 1969, p. 1-5. Les contributions d'Adrados ont été publiées dans *Athlon. Satura grammatica in honorem Francisci R. Adrados*, Madrid, Gredos, vol. I, 1984, p. 33-68 ; vol. II, 1987, p. 883-892. Cette bibliographie a été complétée par ses travaux postérieurs à 1986 et elle est mise à jour régulièrement par Juan et Helena Rodríguez Somolinos (dernière mise à jour: 8-1-2008). Elle est publiée sur Internet par María Emilia Martínez-Fresneda à l'adresse suivante : <http://www.filol.csic.es/dge/bib/3adr.htm>. (dernière consultation le 28.11.2009). Enfin, les travaux de Gianni Mombello (1933-2005) ont été répertoriés dans Antonella Amatuzzi et Paola Cifarelli (dir.), *Favola, mito ed altri saggi di letteratura e filologia in onore di Gianni Mombello, Franco-italica*, n°s 23-24, 2003, p. XIX-XXX.

Pour une approche plus générale de la fable antique, on se reportera en introduction aux synthèses de Klaus Grubmüller (né en 1938, professeur émérite à la Georg-August-Universität de Göttingen) mentionnées *infra*, ainsi qu'à l'ouvrage de Niklas Holzberg (né en 1946, professeur à la Ludwig-Maximilians-Universität de Munich) qui offre une introduction stimulante et une bibliographie très riche (sachant que la bibliographie de la version anglaise est la plus maniable).

Éditions de référence des fables anonymes.

CHAMBRY, Émile, *Aesopi fabulae*, Paris, Les Belles Lettres, 1925-1926, 2 vol.

HAUSRATH, August, *Corpus Aesopicarum Fabularum*, vol. I : *Fabulae Aesopicae soluta oratione conscriptae*. Fasc. 1 (editio stereotypa editionis prioris 1940). Addenda et corrigenda ex ipsius editoris ad fasc. 1 annotationibus excerpta et collecta ab Hans HAAS, Leipzig, Teubner, 1957. Fasc. 2 : Indices ad fasc. 1 et 2 adiecit Hans HAAS, editionem alteram Herbert HUNGER, Leipzig, Teubner, « Bibliotheca scriptorum graecorum et romanorum teubneriana », 1959 (1^{ère} édition : 1956).

PERRY, Ben Edwin, *Aesopica. A Series of Texts Relating to Aesop or Ascribed to Him or Closely Connected with the Literary Tradition that Bears his Name, collected and critically edited, in part translated from oriental languages, with a commentary and historical essay*, Urbana, University of Illinois Press, 1952, vol. I : « Greek and Latin Texts ».

Pour la commodité du lecteur, signalons que de nombreux textes grecs sont désormais disponibles sur le site de Laura Gibbs : <http://mythfolklore.net/aesopica/index.htm> (dernière consultation le 28. 11. 2009). Ceux-ci sont reproduits d'après l'édition Chambry sans les apparats critiques. L'édition n'a en soi qu'une valeur limitée mais permet de gagner un temps précieux pour la saisie des textes. Laura Gibbs met également à la disposition des textes tirés de divers autres fabliers européens.

Littérature secondaire consacrée aux collections anonymes de fables grecques.

ACHELIS, Thomas Otto, « Die Fabeln des Rimicius in Steinhöwels Aesop », *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*, n° 42, 1917, p. 315-330.

—, « Zu Lessings Aufsatz Romulus und Rimicius », *Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen*, n° 139, 1919, p. 137-148.

—, « Die hundert äsopischen Fabeln des Rinucci da Castiglione », *Philologus*, n° 83, 1928, p. 55-88.

ADRADOS, Francisco Rodríguez, *Estudios sobre el Léxico de las fábulas esópicas. En torno a los problemas de la koiné litteraria*, Salamanca, Colegio Trilingue de la Universidad, 1948 [réimpr.: 1978].

—, compte rendu de Perry [1952], *Gnomon*, n° 25, 1953, p. 323-328.

—, « El Papiro Rylands 493 y la tradición fabulística antigua », *Emérita*, n° 20, 1954, p. 337-388.

—, compte rendu de Hausrath [1940] et [1956], *Gnomon*, n° 29, 1957, p. 431-437.

—, « Sur une rédaction byzantine des fables ésopiques », dans [Panagiotis Iôannis Zepos] (dir.), *ΠΕΠΡΑΓΜΕΝΑ ΤΟΥ Θ' ΔΙΕΘΝΟΥΣ ΒΥΖΑΝΤΙΝΟΛΟΓΙΚΟΥ ΣΥΝΕΛΠΙΟΥ (ΘΕΣΣΑΛΟΝΙΚΗ, 12-19 ΑΠΡΙΛΙΟΥ 1953)* [Actes du 9^e Congrès international des études byzantines (Thessalonique, 12-19 avril 1953)], [Athènes], 1958, t. III, p. 207-213.

—, compte rendu de Nøjgaard [1964], *Gnomon*, n° 37, 1965, p. 540-544.

—, compte rendu de Nøjgaard [1967], *Gnomon*, n° 42, 1970, p. 43-49.

—, « La tradición fabulística griega y sus modelos métricos », *Emérita*, n° 37, 1969, p. 235-315 [avec un *abstract* en anglais p. 235], et *Emérita*, n° 38, 1970, p. 1-52.

—, « Desiderata en la investigación de la fábula esópica », *Actas del V. congreso español de estudios clásicos* (Madrid, 20-25 Avril 1976), Madrid, Publicaciones de la Sociedad española de estudios clásicos, 1978, p. 215-235.

—, & REVERDIN, Olivier (dir.), *La Fable. Huit exposés suivis de discussions*, Vandoeuvres et Genève, Fondation Hardt, « Entretiens / Fondation Hardt pour l'étude de l'Antiquité classique, 30 », 1984.

—, « Les collections de fables à l'époque hellénistique et romaine », dans Francisco Rodríguez Adrados et Olivier Reverdin (dir.), *La Fable. Huit exposés suivis de discussions, op. cit.*, p. 137-195.

—, « La fecha de la Augustana y la tradición fabulística antigua y bizantina », *Prometheus*, n° 18, 1992, p. 139-149.

—, *Historia de la fábula greco-latina*, Madrid, Editorial de la Universidad Complutense, 1979-1987, 3 t. en 4 vol. À l'occasion de leur réédition, les trois volumes ont été revus et mis à jour par l'auteur et Gert-Jan van DIJK, et traduits en anglais par Leslie A. Ray : *History of the Graeco-Latin Fable*, Leyde, Brill, « Mnemosyne : Bibliotheca Classica Batavia. Supplementum ; n°s 201, 207, 236 », 1999-2003, 3 vol. Tome I : *Introducción y de los orígenes a la edad helenística*, 1979, 2 vol. Compte rendu par Nøjgaard [1986]. Éd. rev. et mise à jour : *Introduction and from the Origins to the Hellenistic Age*, 1999. Tome II : *La fábula en epoca imperial romana y medieval*, 1980. Compte rendu par Nøjgaard [1986]. Éd. rev. et mise à jour : *The Fable During the Roman Empire and in the Middle Ages*, 2000. Tome III : *Inventario y documentación de la fábula greco-latina*, 1987. Éd. rev. et mise à jour : *Inventory and Documentation of the Graeco-Latin Fable*, 2003. Compte rendu par Vaio [2005].

BENTLEY, Richard, « Of Aesops Fables », dans *A Dissertation upon the Epistles of Phalaris with an Answer to the Objections of the Honourable Charles Boyle...To Which Are Added Dr. Bentley's Dissertation on the Epistles of Themistocles, Socrates, Euripides, and Others ; and the Fables of Aesop as Originally Printed. With Occasional Remarks on the Whole*, Londres, W. Bowyer et J. Nichols, 1777 (Édition princeps : Londres, Henry Mortlock, 1697), p. 429-440. [p. 436-438 pour l'attribution à Planude].

BOIVIN, Jeanne-Marie, *Naissance de la fable en français. L'Isopet I-Avionnet et l'Isopet de Lyon*, Paris, Champion, « Essais sur le Moyen Âge, 33 », 2006. Compte rendu par Laurent Brun [2006].

—, CERQUIGLINI, Jacqueline, & HARE, Laurence, en partenariat avec la Société des Amis de Jean de La Fontaine, Actes du colloque *Les Fables avant La Fontaine (7-9 juin 2007)*, à paraître.

—, *L'Enfance des fables*. À paraître chez Champion.

BRUN, Laurent, compte rendu de Boivin [2006], *Cahiers de recherches médiévales*, Comptes rendus 2006, [En ligne], mis en ligne le 12 septembre 2008.

URL : <http://crm.revues.org/index2713.html>. Consulté le 28 novembre 2009.

CARNES, Pack, *Heinrich Steinhöwel's Esopus and the Corpus of Aesopica in Sixteenth-Century German*, Ph.D., University of California at Los Angeles, 1973.

—, « Heinrich Steinhöwel and the Sixteenth-Century Fable Tradition », *Humanistica Lovaniensia*, n° 35, 1986, p. 1-29.

CHAMBRY, Émile, « Une édition critique des fables ésopiques », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, n° 10, janvier 1926, p. 25-35.

—, « Praefatio », dans *Aesopi Fabulae*, éd. Aemilius Chambry, Paris, Les Belles Lettres, 1925-1926, vol. I, p. 1-30. Compte rendu par Hausrath [1927].

—, « Notice sur Ésope et les fables ésopiques », dans *Ésope, Fables*, éd. Émile Chambry, Paris, Les Belles Lettres, 1927, p. IX-LIV. Compte rendu par Hausrath [1927].

—, « À propos d'Ésope », *Supplément critique au Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, n° 1, 1929, p. 179-187. [Réponse au compte rendu d'Hausrath, à l'occasion de laquelle il explique et justifie sa méthode de travail]

CIFARELLI, Paola, « Le fablier de Rinuccio d'Arezzo et ses traductions françaises au XVI^e siècle », *Le Fablier*, n° 13, 2001, p. 53-67.

CRUSIUS, Otto, « Aus der Geschichte der Fabel », dans Christian-Heinrich Kleukens (dir.), *Das Buch der Fabeln*, Leipzig, Insel, 1913.

DANDREY, Patrick, *La Fabrique des fables. Essai sur la poétique de La Fontaine*, Paris, Klincksieck, « Théorie et critique à l'âge classique, 6 », (1991) 1992.

DICKE, Gerd, *Heinrich Steinhöwels "Esopus" und seine Fortsetzer. Untersuchungen zu einem Bucherfolg der Frühdruckzeit*, Tübingen, Niemeyer, « Münchener Texte und Untersuchungen zur deutschen Literatur des Mittelalters, 103 », 1994.

DIJK, Gert-Jan van, « Theory and Terminology of the Greek Fable », *Reinardus*, n° 6, 1993, p. 171-183.

—, compte rendu de Holzberg [1993], *Mnemosyne*, n° 47, 1994, p. 384-389.

—, AINOI, ΛΟΓΟΙ, ΜΥΘΟΙ [Aínoi, lógoi, mýthoi]. *Fables in Archaic, Classical and Hellenistic Greek Literature. With a Study of the Theory and Terminology of the Genre*, Leiden, New York et Cologne, Brill, « Mnemosyne, Supplement 166 », 1997. Comptes rendus par Holzberg [1998] et par Gibbs [1998].

—, « There Were Fables Before Aesop. Fables in Archaic, Classical and Hellenistic Greek Literature », *Reinardus*, n° 11, 1998, p. 205-214.

—, « La fábula bizantina. Panorama de su presencia en las colecciones y otros géneros literarios », dans Aurelio Pérez Jiménez & Gonzalo Cruz Andreotti (dir.), «Y así dijo la zorra». *La Tradición fabulística en los pueblos del Mediterráneo*, Madrid / Málaga, Ediciones Clásicas / Charta Antiqua, 2002, p. 141-183.

—, « La fable grecque : tour d'horizon fabuleux, avec une esquisse de son influence sur les recueils ésopiques français », dans les actes du colloque *Les Fables avant La Fontaine (7-9 juin 2007)*, co-organisé par Jeanne-Marie Boivin, Jacqueline Cerquiglini et Laurence Harf, en partenariat avec la Société des Amis de Jean de La Fontaine, à paraître.

DUCHÊNE, Julien, « Un premier maître de La Fontaine découvert à la Bibliothèque de Rennes. Étude littéraire et historique », *Annales de Bretagne*, n° 3, 1887-1888, p. 88-122.

FEDDE, Johann Wilhelm Friedrich, *Ueber eine noch nicht edirte Sammlung äsopischer Fabeln, nach einer Wiener Handschrift*, Breslau, Maruschke und Berendt, 1877.

FINCH, Chauncey Edgar, « The Alphabetical Notes in Rinuccio's Translation of Aesop's Fables », *Medievalia et Humanistica*, n° 11, 1957, p. 90-93.

—, « Two Manuscripts of Rinuccio's Vita Aesopi », *Classical Bulletin*, n° 33, 1957, p. 10.

FOERSTER, Richard, « Lessing und Reiskes zu Aesop », *Rheinisches Museum*, n° 50, 1895, p. 66-89.

GARCIA, Francisco Martin, & LOPEZ, Alfredo Rospide, *Index Aesopi fabularum*, Hildesheim, Zurich et New York, Olms-Weidmann, 1991.

GAZO, María Pilar, thèse de doctorat inédite sur la syntaxe, sous la direction de Francisco Rodríguez Adrados.

GIBBS, Laura, compte rendu de Temple & Temple [1998], *Bryn Mawr Classical Review* 98.5.16, disponible à l'adresse suivante: <http://bmcr.brynmawr.edu/1998/98.5.16.html> (consulté le 28.11.2009).

—, compte rendu de Dijk [1997], *Bryn Mawr Classical Review* 98.5.18, disponible à l'adresse suivante : <http://bmcr.brynmawr.edu/1998/98.5.18.html> (consulté le 28.11.2009).

— (éd), *Aesop's Fables*, New York, Oxford University Press, « Oxford World's Classics », 2002.

—, compte rendu de Holzberg [2002], *Journal of American Folklore*, vol. 120, n° 475, hiver 2007, p. 111-113.

GONZALÈS, Enrique Gonzalès, « Martinus Dorpius and Hadrianus Barlandus Editors of Aesop (1509-1513) », *Humanistica Lovaniensia*, n° 47, 1998, p. 28-41.

GRUBMÜLLER, Klaus, *Meister Esopus. Untersuchungen zu Geschichte und Funktion der Fabel im Mittelalter*, Zurich-Munich, Artemis Verlag, « Münchener Texte und Untersuchungen zur Deutschen Literatur des Mittelalters, 56 », 1977, p. 48-67.

—, « Zur Geschichte der Fabel in Antike und Mittelalter », dans Ulrike Bodemann (dir.), *Fabula docet. Illustrierte Fabelbücher aus sechs Jahrhunderten*, Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, 1983, p. 20-33.

HANDFORD, Stanley Alexander, compte rendu de Hausrath [1940] et [1956], *The Journal of Hellenic Studies*, n° 78, 1958, p. 137-139, et *The Journal of Hellenic Studies*, n° 81, 1961, p. 174-175.

HAUSRATH, August, « Untersuchungen zur Überlieferung der äsopischen Fabeln », *Jahrbücher für classische Philologie*, Supplementband n° 21, 1894, p. 245-312. Également publié séparément sous la forme d'un fascicule : *Untersuchungen zur Überlieferung der äsopischen Fabeln*, Leipzig, Teubner, « Besondere Abdruck aus dem 21. Supplementband der Jahrbücher für classische Philologie », 1894).

—, « Das Problem der äsopischen Fabel », *Neue Jahrbücher für das klassische Altertum, Geschichte und deutsche Literatur und für Pädagogik*, n° 1, 1898, p. 305-322.

—, « Die Äsopstudien des Maximus Planudes », *Byzantinische Zeitschrift*, n° 10, 1901, p. 91-105.

—, s.v. « Fabel », dans Georg Wissowa (dir.), *Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, Stuttgart, Alfred Druckenmüller, 1909, vol. 6, t. 2, col. 1704-1736. Col. 1707-1718 reprises dans Peter Hasubek (dir.), *Fabelforschung*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, « Wege der Forschung, 572 », 1983, p. 38-52.

—, compte rendu de Chambry [1925-1926] et [1927], *Philologische Wochenschrift*, n° 47, 1927, col. 1537-1546 et col. 1569-1575.

—, compte rendu de Perry [1936], *Philologische Wochenschrift*, n° 57, 1937, col. 770-777.

—, « Praefatio », dans *Corpus Aesopicarum Fabularum*, vol. I : *Fabulae Aesopicae soluta oratione conscriptae* edidit A. Hausrath. Fasc. 1 (editio stereotypa editionis prioris 1940). Addenda et corrigenda ex ipsius editoris ad fasc. 1 annotationibus excerpta et collecta ab Hans Haas, Leipzig, Teubner, 1957, p. v-xxxvi.

—, *Aesopische Fabeln. Zusammengestellt und ins Deutsche übertragen von August Hausrath. Gefolgt von einer Abhandlung: Die Aesoplegende. Urtext und Übertragung*, Munich, Heimeran, 1944.

HESSELING, Dirk Christiaan, « On Waxen Tablets with Fables of Babrius (Tabulae ceratae Assendelftinae) », *The Journal of Hellenic Studies*, n° 13, 1892-1893, p. 293-314.

HOLZBERG, Niklas, *Die antike Fabel : eine Einführung*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1993. Compte rendu par Dijk [1994]. Deuxième édition revue et augmentée : Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2001. Trad. angl. Christine Jackson-Holzberg : *The Ancient Fable : an Introduction*, Bloomington, Indiana University Press, 2002. Compte rendu par Gibbs [2007].

—, compte rendu de Dijk [1997], *Classical Review*, n.s., n° 48, 1998, p. 337-338.

—, « The Fabulist, the Scholars and the Discourse : Aesop Studies Today », *International Journal of the Classical Tradition*, n° 6, 1999, p. 236-242. [Mise au point sur la recherche sur la *Vie d'Ésope*]

HOWER, Charles Clare, *Studies on the so-called Accursiana Recension of the Life and Fables of Aesop*, Ph.D., University of Illinois, 1936. [La Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg semble être la seule bibliothèque française à posséder un exemplaire de cet ouvrage, conservé sous la cote [C.152.441]. Nous n'avons pu en consulter qu'un *abstract*.]

HUSSELMAN, Elinor Mullett, *A Fragment of Kalilah and Dimnah from MS. 397 in The Pierpont Morgan Library*, Londres, Christophers, « Studies and Documents, X », 1938, p. 3-11.

JOUANNO, Corinne (éd.), *Vie d'Ésope. Livre du philosophe Xanthos et de son esclave Ésope. Du mode de vie d'Ésope*, Paris, Les Belles Lettres, « La Roue à livres », 2006.

KARLA, Grammatiki, « Die *redactio Accursiana* der *Vita Aesopi* : ein Werk des Maximus Planudes », *Byzantinische Zeitschrift*, n° 96, 2003, p. 661-669.

KEIDEL, George C, « The *Editio Princeps* of the Greek Aesop », *The American Journal of Philology*, vol. 24, n° 95, 1903, p. 304-317.

—, « Notes on Fable Incunabula Containing the Planudean Life of Aesop », *Byzantinische Zeitschrift*, n° 11, 1902, p. 461-467.

LA PENNA, Antonio, compte rendu de Nøjgaard [1964-1967], *Athenaeum. Studii periodici di letteratura e storia dell' antichità*, n° 54 (nouvelle série), 1966, p. 354-369.

—, & LUZZATTO, Maria Jagoda (éd.), *Babrii Mythiambi Aesopei*, Leipzig, Teubner, « Bibliotheca Scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana », 1986.

LASSERE, François, « La fable en Grèce dans la poésie archaïque » dans Francisco Rodríguez Adrados et Olivier Reverdin (dir.), *La Fable. Huit exposés suivis de discussions*, *op. cit.*, p. 61-103.

LESSING, Gotthold Ephraïm, *Traité sur la fable*, précédées de la *Soixante-dixième lettre* suivis des *Fables*, éd. bilingue Nicolas Rialland, Paris, Vrin, « Essais d'art et de philosophie », 2008.

LEVRAULT, Léon, *La Fable. Évolution du genre*, Paris, P. Delaplane, « Les Genres littéraires », s.d. [1905 d'après le dépôt légal (notice BnF)].

LOCKWOOD, Dean Putnam, « De Rinucio Aretino Graecarum Litterarum Interprete », *Harvard Studies in Classical Philology*, n° 24, 1913, p. 51-109.

LUZZATTO, Maria Jagoda, « La datazione della *Collectio Augustana* di Esopo ed il verso politico delle origini », *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik*, n° 33, 1983, p. 137-177.

MARC, Paul, « Die Überlieferung des Äsopromans », *Byzantinische Zeitschrift*, n° 14, 1910, p. 383-421 (« IV. Die byzantinischen Äsop-Corpora », p. 409-421).

MARTIN, Henri-Jean, « Le temps de Robert Estienne », dans H.-J. Martin et R. Chartier (dir.), *Histoire de l'édition française*, vol. 1 : *Le Livre conquérant : du Moyen âge au milieu du XVIIe siècle*, Paris, Promodis, 1983, p. 230-235.

MEULI, Karl, « Herkunft und Wesen der Fabel », *Schweizerisches Archiv für Volkskunde*, n° 50, 1954, p. 65-88. Repris dans Karl Meuli, *Gesammelte Schriften*, Basel et Stuttgart, Schwabe, 1975, vol. II, p. 731-756. Compte rendu par Perry [1957].

MOMBELLO, Gianni, « Un problème de propriété littéraire : Jean Baudoin, Pierre III de Boissat et l'Anonyme de 1547 », *Studi Francesi (Rivista quadrimestriale fondata da Franco Simone)*, n° 70, année 24, fasc. 1, 1980, p. 14-34.

—, « Les éditions des *Fables d'Ésope* par Jean Baudoin », *Niederdeutsche Studien*, Band 30, 1981, p. 196-216.

—, « À propos d'un recueil anonyme de fables et contes (Rouen, 1630) », dans Gabriel Biancotto & Michel Salvat (dir.), *Épopée animale, fable, fabliau. Actes du IV^e colloque de la Société Internationale Renardienne (Évreux, 7-11 septembre 1981)*, Paris, PUF, 1984, p. 365-382.

- , « Une Supercherie littéraire. Les *Fables d'Esop* de Pierre de la Serre, alias de Jean Meslier », *Reinardus*, n° 14, 2001, p. 223-234.
- , « Le Recueil trilingue de Jean Meslier (Paris, 1629) », *Studi Francesi (Rivista quadrimestriale fondata da Franco Simone)*, n° 134, année 45, fasc. 2, 2001, p. 222-250.
- , « Le premier traducteur-adaptateur de Phèdre en français : Pierre Millot (1646) », *Reinardus*, n° 15, 2002, p. 101-116.
- , « Les avatars d'un genre littéraire entre le Moyen Âge et l'époque moderne : la fable », *Franco-Italica*, n°s 25-26, 2004, p. 1-24.

NÉVELET, Isaac-Nicolas (éd.), "Praefatio" (titre courant), dans *Mythologia Aesopica, in qua Aesopi fabulae graecolatinae CCXCVII. quarum CXXXVI. primum prodeunt. Accedunt Babriae fabulae etiam auctiores, anonymi veteris fabulae, latino carmine redditae LX, ex exsoletis editionibus & codice ms. luci redditae. Haec omnia ex Bibliotheca Palatina. Adjiciuntur insuper Phaedri, Avieni, Abstemii, fabulae. Opera & studio, Isaaci Nicolai Neveleti cum notis eiusdem in eadem*, Francoforti, Typis Nicolai Hoffmanni, impensa Iona Rosae, 1610. Exemplaire consulté : BnF [YB-2486].

- NØJGAARD, Morten, « Le cerf, le cheval et l'homme. Étude sur la transmission des fables antiques », *Classica et mediaevalia*, n° 24, 1963, p. 1-19.
- , *La Fable antique*. Vol. I : *La Fable grecque avant Phèdre*, København, Nyt Nordisk Forlag-Arnold Busck, 1964. Comptes rendus par Adrados [1965] et par La Penna [1966]. Vol. II : *Les Grands Fabulistes*, København, Nyt Nordisk Forlag-Arnold Busck, 1967. Compte rendu par Adrados [1970].
- , « The Moralisation of the Fable: from Aesop to Romulus », dans Hans Bekker-Nielsen (dir.), *Medieval Narrative: A Symposium. Proceedings of The Third International Symposium Organized by the Centre for the Study of Vernacular Literature in the Middle Ages*, Odense, Odense University Press, 1979, p. 31-43. Article repris et traduit en français : « La moralisation de la fable: d'Ésope à Romulus », dans Francisco Rodríguez Adrados et Olivier Reverdin (dir.), *La Fable. Huit exposés suivis de discussions*, op. cit., p. 225-251.
- , compte rendu d'Adrados [1979-1987], *Gnomon*, n° 58, 1986, p. 193-198.

PARUSSA, Gabriella, *Les Recueils français de fables ésopiques au XVII^e siècle*, Genève-Paris, Slatkine, 1993.

- PATILLON, Michel (éd.), Aélius Théon, *Progymnasmata*, Paris, Les Belles Lettres, 1997.
- , *Corpus Rhetoricum* (Anonyme, *Préambule à la Rhétorique*. Aphthonios, *Progymnasmata*. En annexe : Pseudo-Hermogène, *Progymnasmata*), Paris, Les Belles Lettres, 2008.

- PERRY, Ben Edwin, « The Text Tradition of the Greek Life of Aesop », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, n° 64, 1933, p. 198-244.
- , « The Greek Source of Rinuccio's Aesop », *Classical Philology*, n° 29, 1934, p. 53-62.
- , *Studies in the Text History of the Life and Fables of Aesop*, Haverford (PA), American Philological Association, « Philological Monographs of the American Philological Association, 7 », 1936. Compte rendu par Hausrath [1937].
- , « The Origins of the Epimythium », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, n° 71, 1940, p. 391-419.
- , compte rendu de « 493. Aesop (?), Fables » de Roberts [1938], dans William Abbott Oldfather (dir.), compte rendu de Roberts [1938], *American Journal of Philology*, n° 61, 1940, p. 211-221 (p. 216-218 pour le compte rendu de Perry).
- , compte rendu de Hausrath [1940], *Classical Philology*, n° 37, 1942, p. 207-218.

—, « Praefatio », dans *Aesopica. A Series of Texts Relating to Aesop or Ascribed to Him or Closely Connected with the Literary Tradition that Bears his Name, collected and critically edited, in part translated from oriental languages, with a commentary and historical essay*, éd. Ben Edwin Perry, Urbana, University of Illinois Press, 1952, vol. I : « Greek and Latin Texts », p. 295-320. Compte rendu par Adrados [1953].

—, « An Aesopic Fable in Photius », *Byzantinische Zeitschrift*, n° 46, 1953, p. 308-313.

—, compte rendu de Meuli [1954], *Gnomon*, n° 29, 1957, p. 427-431.

—, « Fable », *Studium Generale*, n° 12, 1959, p. 17-37.

—, « Demetrius of Phalerum and the Aesopic Fables », *Transactions and Proceedings of the American Philological Association*, n° 93, 1962, p. 287-346.

—, « The Aesopic Fable in Antiquity » & « Aesop », dans *Babrius and Phaedrus, Newly Edited and Translated into English, Together with an Historical Introduction and a Comprehensive Survey of Greek and Latin Fables in the Aesopic Tradition*, éd. Ben Edwin Perry, Cambridge Mass-London, The Loeb Classical Library, 1965, respectivement p. XI-XIX & p. XXXV-XLVI.

PILLOLLA, Maria Pasqualina, *Rinucius Aretinus « Fabulae Aesopicae »*, Gènes, Dipartimento di Archeologia Filologia Classica E loro Tradizioni in epoca cristiana, medievale e umanistica « Francesco Della Corte » (D.Ar.Fi.Cl.ET.), « Favolisti latini medievali e umanistici, 4 », 1993. Compte rendu par Silagi [1997].

PUTTERO, Giorgia, « Les *Fables héroïques* d'Audin », *Reinardus*, n° 12, 1999, p. 151-162.

—, « Étude littéraire et linguistique de la première partie des *Fables d'Ésope* traduites par Pierre Millot », *Reinardus*, 15, 2002, p. 131-144.

ROBERTS, Colin Henderson (éd.), s.v. « 493. Aesop (?), Fables », dans IDEM (dir.), *Catalogue of the Greek and Latin Papyri in the John Rylands Library, Manchester*. Vol. III, *Theological and Literary Texts (nos 457-511)*, Manchester, Manchester University Press, 1938, p. 119-128.

SALVADORI, Emmanuella, « Les dernières recherches sur l'*Anonymus Neveleti* », dans les actes du colloque *Les Fables avant La Fontaine (7-9 juin 2007)*, co-organisé par Jeanne-Marie Boivin, Jacqueline Cerquiglini et Laurence Harf, en partenariat avec la Société des Amis de Jean de La Fontaine, à paraître.

SCHAEFFER, Jean-Marie, « Du texte au genre. Notes sur la problématique générique », *Poétique*, n° 53, 1983, p. 3-18. Repris dans Gérard Genette et Tzvetan Todorov (dir.), *Théorie des genres*, Paris, Seuil, 1986, p. 179-205.

—, « *Aesopus auctor inventus*. Naissance d'un genre : la fable ésopique », *Poétique*, n° 63, septembre 1985, p. 345-364.

SILAGI, Gabriel, compte rendu de Pillolla [1993], *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters. Namens Monumenta Germaniae Historica*, n° 53 (1), 1997, p. 294.

SMITH, Paul J., « La Fontaine et la fable emblématique », dans Gisèle-Mathieu Castellani (dir.), *La Pensée de l'image. Signification et figuration dans le texte et dans la peinture*, Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), Presses universitaires de Vincennes, « L'Imaginaire du texte », 1994, p. 83-98.

—, « La Fontaine et Ogilby, Chauveau et Hollar : imitations poétiques et picturales », *Le Fablier*, n° 16, 2004, p. 19-25.

TEYSSANDIER, Bernard, « *Et in fabula ego*. L'*ethos* mélancolique dans les *Fables d'Ésope* de Jean Baudoin », *Le Fablier*, n° 19, 2008, p. 64-70.

TAINE, Hippolyte-Adolphe, *La Fontaine et ses fables*, Paris, Librairie Hachette, 1861. Reprint : L'Âge d'Homme, Lausanne, 1970.

TODOROV, Tzvetan, « L'origine des genres », dans *Les Genres du discours*, Paris, Seuil, «Poétique», 1978, p. 44-60.

THIELE, Georg, « Die vorliterarische Fabel der Griechen », *Neue Jahrbücher für das klassische Altertum*, n° 21, 1908, p. 377-400.

THOEN, Paul, , « “Aesopus Dorpii”. Essai sur l'Ésope des temps modernes », *Humanistica Lovaniensia*, n° 19, 1970, p. 241-316.

—, « Les Grands recueils ésoques latins des XV^e et XVI^e siècles et leur importance pour les littératures des temps modernes », dans J. IJsewijn & E. Kessler (dir.), *Acta Conventus Neo-latini Lovaniensis. Proceedings of the First International Congress of Neo-Latin Studies* (Louvain, 23-28 août 1971), Louvain / Munich, Presses Universitaires de Louvain / W. Fink, 1973, p. 659-679.

VAIO, John, « Babrius and the Byzantine Fable », dans F. R. Adrados & O. Reverdin (dir.), *La Fable. Huit exposés suivis de discussions*, *op. cit.*, p. 197-224.

—, Notice biographique sur Ben Edwin Perry, s. v. « Perry, Ben Edwin », dans John A. Garraty & Mark C. Carnes (dir.), *American National Biography*, New York/Oxford, Oxford University Press, 1999, vol. 17, p. 361-362.

—, compte rendu d'Adrados / Dijk [2003], *Classical World*, 99.1, 2005, p. 87-88. Publié sur Internet :

http://muse.jhu.edu/journals/classical_world/v099/99.1vaio.html (consulté le 04.12.2009)

—, Édition des *Dodécasyllabes politiques* de II et de la *Paraphrase bodléienne* à paraître chez Teubner annoncée en 2002 dans Adrados, *History of the Graeco-Latin Fable*, *op. cit.*, t. II, p. 465.

WEST, Martin Litchfield, « The Ascription of Fables to Aesop in Archaic and Classical Greece », dans F. R. Adrados et O. Reverdin (dir.), *La Fable. Huit exposés suivis de discussions*, *op. cit.*, p. 105-136.

ZAFIROPOULOS, Christos A, *Ethics in Aesop's Fables : the « Augustana Collection »*, Leiden, Boston et Cologne, Brill, « Mnemosyne, Supplement 216 », 2001.

Directeur de la publication : Patrick Dandrey
Rédacteur : Céline Bohnert

La commission de publication de la revue *Le Fablier* comprend :

Le directeur de la publication
Le rédacteur en chef
Le rédacteur-adjoint : Federico Corradi
Les secrétaires de rédaction : Damien Fortin, Antoine Biscéré
Membres de droit : le président-fondateur (Marc Fumaroli),
les vice-présidents (Maya Slater, Marie-Odile Sweetser, Bernard Beugnot),
les membres d'honneur (Jean-Pierre Collinet), les correspondants étrangers.
Personnalités désignées par le conseil d'administration :
Alain Génétiot (Nancy), Jole Morgante (Milan, Italie), Fanny Népote-Desmarres (Toulouse),
Randolph P. Runyon (Miami, USA), Peureux Guillaume (San Francisco, USA),
Maria Eugenia Pereira (Aveiro, Portugal), Benoît de Cornulier (Nantes),
David Lee Rubin (Charlottesville, USA), Michel Jeanneret (Genève, Suisse).

Achevé d'imprimer
pour la Société des Amis de Jean de La Fontaine
1^{er} Février 2010
par l'Imprimerie Harvich à Château-Thierry

Dépôt légal : 4^e trimestre 2009

REVUE PUBLIÉE AVEC LE CONCOURS DU
Centre d'Étude de la Littérature et de la Langue Françaises des 17^e et 18^e siècles
(Université Paris-Sorbonne et CNRS, UMR 8599)
Centre National des Lettres
Ministère des Affaires Étrangères (Centres culturels extérieurs)
La ville de Château-Thierry
La Société des Amis de Jean de La Fontaine